

PQ  
1797  
F7T95  
1752

Digitized by the Internet Archive  
in 2009 with funding from  
University of Ottawa





LE TYRAN,

*COMÉDIE.*

R iij

1752.



## NOMS DES PERSONNAGES.

ARGALEON, Tyran de Messène.

TELESILLE, Fille d'Argaleon.

DARÉS, Confident & Ministre d'Argaleon.

HERMOCRATE, Citoyen de Corinthe.

LISIPPE, Bourgeois de Messène.

ERINNE, Bourgeoise de Messène.

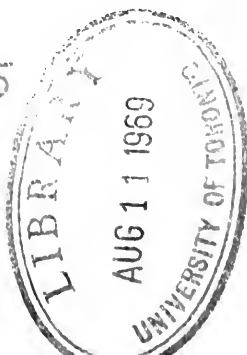
*La Scène est à Messène, dans le Palais  
d'Argaleon.*

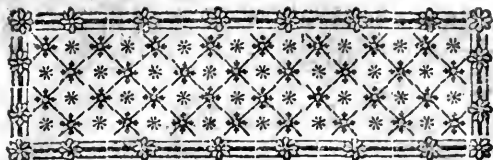
PQ

1797

F7 T95

1752





# LE TYRAN,

## *COMÉDIE.*

---

ACTE PREMIER.

---

SCENE PREMIERE.

LISIPPE, ERINNE.

LISIPPE.



E suivras-tu toujours, & viendras-tu sur mes talons jusque dans ce Palais ?

ERINNE.

C'est justement ce qui fait ma peur,  
que de te voir prendre le chemin de ce

R iij

202     L E T Y R A N ,  
maudit Palais, & y entrer, ce qui est  
bien pis.

L I S I P P E.

Tais-toi, malheureuse, regarde bien  
ces murs , ils ont plus d'oreilles que  
nous n'en avons à nous deux , & que  
dix autres encore avec nous.

E R I N N E.

Je me moque de leurs oreilles, je  
n'ai rien dit.

L I S I P P E.

Tu as dit une parole que je me gar-  
derai bien de répéter , & qui te feroit  
mettre dans un cul de basse-fosse.

E R I N N E.

Et bien , que veux-tu donc faire ici  
puisque'il y a tant de péril ?

L I S I P P E.

J'y viens faire ma fortune.

E R I N N E.

Ah ! traître, tu m'abandonnes donc ?  
Quoi ! après tant de sermens que tu  
m'as faits , après trois ans.....



## LISIPPE.

Non , non , ne t'emporte point. Je viens ici faire ma fortune & la tienne. Tu fais bien que je t'aime , je veux t'épouser ; mais nous n'avons rien , ni toi ni moi , ou du moins si peu de chose , que ce n'est pas la peine d'en parler. Nous sommes du plus petit peuple de Messene , n'est-il pas vrai ? Mais approche pour m'écouter , je ne puis te dire cela qu'à l'oreille. N'est-il pas vrai que si je pouvois avoir une somme , comme de 500000 francs , par exemple , cela nous viendrait bien à propos pour nous mettre dans notre petit ménage.

## ERINNE.

Rapproche-toi de moi , que je te parle avec la même circonspection. Mon pauvre Lisippe , tu as entièrement perdu l'esprit.

## LISIPPE.

Non , ma chere Erinne , je ne l'ai point perdu ; tu fais que nos Citoyens m'en trouvent assés , & sans vanité je brille un peu par-là. Toi-même tu m'as

dit cent fois que je te plaisois tant par mon esprit, quoique ce ne fût pas pourtant uniquement par l'esprit, à ce qu'il m'a semblé.

ERINNE.

Il est vrai ; mais on dit que nos Savans tiennent que les plus grands esprits sont les plus voisins de la folie ; je crois que tu es devenu fou pour faire le grand esprit. 500000 francs ? Et où les prendras-tu ?

LISIPPE.

Je les prendrai ici.

ERINNE.

Ah ! je t'entens bien , scélérat ; tu prens pour prétexte de différer notre mariage, que tu veux t'enrichir à la Cour d'Argaleon ; mais Argaleon, qui est vieux.....

LISIPPE.

Parle bas.

ERINNE.

Est-ce que le Tyran cache son âge, & nous défend de le savoir ?

## L I S I P P E.

Parle encore plus bas , ou plutôt va-t-en , je te prie , tu me fais mourir de frayeur.

## E R I N N E.

Je ne m'en irai point , & je t'arracherai les yeux ; je vois bien que tu as quelque mauvais dessein. Quand même Argaleon , qui est vieux , car il l'est , dusses-tu en enrager & lui aussi , te prendroit à son service , tu n'aurois jamais le loisir de passer chés lui le grade de Palefrenier , & ce seroit là une belle fortune que tu aurois faite.

## L I S I P P E.

Je ne ferai point son Palefrenier , je n'entrerais point à son service , & j'aurai les 500000 francs.

## E R I N N E.

Je fai ce que c'est ; tu viens lui révéler quelque conjuration que tu as découverte , car il en pleut contre cet homme-là , tu vois que je parle prudemment.

## LISIPPE.

Ne laisse pas de parler bas avec ta prudence, il ne s'accommoderoit pas de tes louanges.

## ERINNE.

Tu vas donc faire périr de pauvres Citoyens, qui n'auront eu que le tort de vouloir se défaire d'un diable, d'un enragé, à qui je voudrois que les trois Euménides eussent tordu le col? M'entens-tu? Je t'ai peut-être parlé trop bas.

## LISIPPE.

Je ne ferai périr personne, je ne révélerai point de conjuration, & j'aurai 500000 francs.

## ERINNE.

Encore une fois, où les prendras-tu? Tu me fais enrager.

## LISIPPE.

Argaleon me les comptera aujourd'hui de sa main blanche, sur le bout d'une table.

## ERINNE.

Lui! Quand tu lui aurois sauvé la vie;

il ne te les donneroit pas. Il est avare comme un chien ; & ce n'est pas qu'il n'ait de l'argent , puisqu'il a tout le nôtre. On dit même que ses Espions, dont il a une très-nombreuse brigade , se plaignent de n'être pas payés.

## L I S I P P E.

Mon Dieu , Erinne , il n'y a que façon de prendre les gens ; mais voilà bien des discours inutiles , il m'est impossible de te dire de quoi il s'agit , & tu me tuerois que je ne te le dirois pas. Mets-toi bien seulement deux choses dans la tête ; la première , que j'aurai aujourd'hui 500000 francs ; la seconde , que je t'épouserai demain. La preuve de la première proposition , c'est que je ne suis pas une bête ; la preuve de la seconde , c'est que je t'aime. Cela dit , va-t-en , je t'en conjure.

## E R I N N E.

Je ne sai ce que tu m'as fait. J'ai une chienne de foiblesse pour toi dont je ne suis pas la maîtresse. Ecoute , mon cher Lisippe , au moins tu ne me trompes pas ?

## L I S I P P E.

Non , ma chere Erinne , non , par  
tous les Dieux de l'Olimpe.

## E R I N N E.

Il y a encore , pour te dire le vrai ,  
une chose qui me rassure bien autant  
qu'eux ; c'est que je te connois pour un  
peu poltron , ou prudent , comme tu  
voudras , & je crois volontiers que tu  
ne viendrois pas te fourrer ici , si tu ne  
savois bien par où en sortir.

## L I S I P P E.

Cen'étoit pas la peine de différer ton  
départ pour me régaler de cet éloge ;  
mais n'importe , va-t-en , aussi-bien voilà  
justement Darés qui vient , & c'est lui  
à qui je veux parler.

---

---

SCENE SECONDE.

LISIPPE, DARÉS.

LISIPPE.

**S**Eigneur Darés, souffrés que je vous arrête un moment. Je ne sai si j'ai encore l'honneur d'être connu de vous. Je m'appelle Lisippe ; & quoique je ne sois qu'un petit Compagnon , je suis de la même Tribu que vous.

DARÉS.

Finissés , je vous en prie , car je suis extrêmement pressé.

LISIPPE.

J'ai tant joué avec vous dans notre enfance , mais toujours avec respect. Vous vous en attiriés déjà de ma part ; vous étiez si joli , tant d'esprit , de petites façons si agréables ; & moi , il sembloit que je prévisse votre élévation future.

D A R É S.

J'ai bien quelque idée de ce que vous me dites-là.

L I S I P P E.

Vous ne sauriés manquer de l'avoir ; mais pour ne vous point faire perdre votre temps, qui est précieux & utile à l'Etat, dans le poste où vous êtes auprès d'Argaleon notre Maître, je vous dirai que j'ai une petite affaire. . . . .

D A R É S.

Nous en parlerons quand vous voudrés, ma porte vous sera ouverte à toutes les heures du jour, je serai ravi de vous voir ; mais à présent. . . . .

L I S I P P E.

Je vous arrêteroïs bien si je voulois. Je n'aurois qu'à vous dire, à vous qui êtes le plus officieux de tous les hommes, qu'il s'agit de me rendre un service, & je suis sûr que vous m'écouteriés tant qu'il me plairoit. Mais je vous avoue franchement que ce n'est point cela, ou du moins, si c'est cela, ce l'est si peu que rien. C'est une affaire où  
Argaleon



Argaleon a un très-grand intérêt, & par conséquent vous aussi, qui jouissés de toute sa faveur.

D A R É S.

Et bien, qu'est-ce donc ? Tâchons de finir.

L I S I P P E.

C'est une chose qu'il faut que je dise à Argaleon, je suis bien persuadé qu'il vous la redira dans le moment ; mais il est nécessaire qu'il la sache le premier.

D A R É S.

C'est la découverte de quelque conjuration dont vous voulés avoir le mérite. Il est juste que vous l'ayés, mais vous ne l'enaurés pas moins, quand ce sera moi qui porterai la chose au Prince. Je vous répons que je vous ferai bien valoir. Il m'a déjà passé plusieurs affaires de cette nature par les mains, & trop, de par tous les Dieux, on s'est toujours adressé à moi, & on ne s'en est pas mal trouvé.

L I S I P P E.

Ce que j'ai à dire au Prince vaut  
Tome V II. S

mieux pour lui que la découverte de dix conjurations. Vous avés bien de l'esprit , Seigneur Darés , & vous ne sauriés pourtant le deviner ; mais j'avoue aussi que ce n'est pas votre faute.

D A R É S.

Si je ne puis le deviner, vous pouvés me le dire.

L I S I P P E.

Oh ! si je le pouvois , je fais trop le respect que je vous dois , je vous le dirois dans le moment. C'est une chose d'une certaine nature particuliere , à devoir passer immédiatement de ma bouche dans l'oreille du Prince , après quoi il en fera ce qu'il voudra. Mais je puis vous assurer qu'il en fera très-content , & que vous le verrés dans la plus grande satisfaction , dans la plus grande joie où il ait été de sa vie. Et ce ne sera pas une satisfaction , une joie de quelques momens , ce sera un état durable d'un homme bien à son aise de toutes les façons.

D A R É S.

Hélas ! il mériteroit bien d'y être : Il est si aimable , quand on le connoît

bien comme je fais ! Mais le pauvre Prince a bien des traverses à essuyer de la part de ces enragés de Messeniens , qui ne veulent point s'accoutumer à lui être fidèles , & qui ont toujours dans la tête la chimere de leur liberté. On ne peut pas venir à bout de les mettre à la raison ; & sans cela , que pouvés-vous faire pour rendre le Prince heureux ? Vous ne le délivrerez pas de ses inquiétudes perpétuelles qui ne sont que trop justes.

## L I S I P P E.

Je ferai ce que je ferai. Si je ne fais rien , il n'y aura rien de perdu que deux ou trois paroles que j'aurai dites à Argaleon. Mais je suis sûr qu'elles ne le feront pas , & même pour vous ouvrir entierement mon cœur , qu'elles seront bien récompensées. En ce cas-là je saurai bien à qui j'aurai eu l'obligation d'avoir pû parler au Prince.

## D A R É S.

Oh ! quand deux honnêtes gens traitent l'un avec l'autre , ils n'ont pas d'inquiétude.

## LISIPPE.

Il y a honnêtes gens, & honnêtes gens. Ceux qui le font parfaitement, qui font dans la grande délicatesse d'honneur, font des billets, & moi j'en ferai un.

## DARÉS.

Il est vrai que cela ne gâte rien. Alés m'attendre chés moi, je vous ferai parler tantôt au Prince. A propos, vous savés bien qu'avant qu'on vous laisse parler à lui, on vous fouillera. C'est un respect qu'il veut qu'on lui rende; il ne suffit pas de n'avoir point de poignards sur soi, il est plus respectueux de n'avoir ni couteaux, ni ciseaux.

## LISIPPE.

Je vuidrai volontiers toutes mes poches.

## DARÉS.

Il ne faut point non plus présenter au Prince de Mémoires à lire; il peut y avoir sur des papiers de certaines odeurs, il ne les aime point.

## LISIPPE.

Je renonce à tous papiers ; quatre mots , & rien plus.

D A R E S.

Allés donc , nous nous reverrons bientôt.

## SCENE TROISIÉME.

D A R É S.

**S**I j'avois quelque chose à craindre auprès d'Argaleon , certainement je ne lui ferois pas parler ce drôle-là ; je soupçonnerois que ce grand mystere qu'il me fait seroit quelque chose qu'il voudroit dire contre moi. Mais , graces aux Dieux , je suis bien net. J'ai toujours été si absolument dévoué à Argaleon , depuis qu'il a la domination de Messene ; non-seulement toutes mes actions , mais mes moindres paroles ont été si mesurées , qu'il n'y a pas moyen d'y mordre. Mais voici Hermocrate ; que me veut-il ? Tout le monde a affaire à moi.

## SCENE QUATRIÈME.

HERMOCRATE, DARÉS.

HERMOCRATE.

**D**Arés, j'attendois, pour venir vous parler, que vous eussiez congédié cet homme qui étoit avec vous. Vous lui avés donné une assés longue audience, j'espère que vous voudrés bien aussi m'en accorder une; & pour venir promptement au fait, dites-moi avec franchise, je vous prie, s'il vous est permis de me parler sur les vûes qu'Argaleon peut avoir pour marier la Princesse sa fille?

DARÉS.

Seigneur, je vous répondrai en un mot, qui sera la pure vérité. Argaleon ne pense point à marier Telefille, il a bien d'autres soins. Ces maudits Messeniens, qui ne songent qu'à conjurer contre lui, le tiennent dans des inquiétudes continuelles, & il ne songe qu'à

se précautionner contre eux. D'ailleurs ils sont tous si prévenus par la haine qu'ils lui portent , que quoique Telefille soit la plus charmante personne du monde , ils sont aveugles sur son extrême beauté , & il n'y en a pas un seul jusqu'à présent qui se soit avisé de s'attacher à elle. Du reste, je ne doute pas qu'Argaleon ne la mariât volontiers.

### HERMOCRATE.

Tout va donc le mieux du monde. Je ne suis point Messénien , je suis de Corinthe , & je ne suis venu ici que pour recueillir une succession très-considérable. Je n'ai point vû Telefille avec des yeux de Messénien , j'ai senti tout son mérite, & je vous prie de disposer Argaleon à me la donner.

### D A R E S.

Seigneur , je ferai ravi de vous y servir. Ah ! que vous faites bien de vous attacher à Argaleon ! Laissez dire les Messéniens , c'est un grand homme que cet homme-là. Si ce n'étoient les canailles à qui il a affaire , son mérite paroîtroit bien davantage.

218      L E T Y R A N ,  
H E R M O C R A T E .

Je le crois.

D A R E S .

Malheureusement il a quelques années , & s'il venoit à manquer , comme il n'a point d'autres enfans que Telefille , vous vous trouveriés maître d'un joli Etat , & avec le caractère ferme & vigoureux dont je vois que vous êtes , vous feriés chanter Messieurs les Messeniens. Cela me fait songer à vous dire qu'apparemment vous ne demanderés pas d'autre dot que l'espérance....

H E R M O C R A T E .

Je n'ai que faire de dot , je suis assés riche , & je l'étois déjà assés sans cette nouvelle succession qui m'est venue.

D A R E S .

Tant mieux , Seigneur , cela ne laissera pas de faciliter l'affaire. Argaleon pourroit bien marier noblement sa fille ; mais , entre nous , il a besoin de son argent à tant de choses différentes .....

HERM.



## HERMOCRATE.

Oh qu'oui. Parlés-lui donc le plutôt qu'il se pourra.

D A R E S.

Dès aujourd'hui. Je le verrai dans une heure , & au fortir d'avec lui je vous rendrai compte du succès de ma négociation.

## HERMOCRATE.

Je vous ai dit que j'étois riche , je ferois inexcusable si j'étois ingrat.

D A R E S.

Seigneur , voilà justement la Princesse qui vient , je vous laisse avec elle , je me flatte que c'est lui faire bien ma cour.

---

## SCENE CINQUIÉME.

HERMOCRATE, TELESILLE.

HERMOCRATE.

**M** Adame, vous voyés que je viens de parler à Darés, je vous en demande pardon. Je n'ai pas attendu que vous m'en eussies donné une permission aussi positive que je la pouvois desirer. Mais l'Amour est impatient; vos scrupules étoient trop légers, ils retardoient trop mon bonheur, je me suis résolu de les forcer. Me désavoués-vous de ce que j'ai fait, divine Princesse?

TELESILLE.

Commencés par ne me point donner ce nom, je vous en ai déjà prié. Je ne suis point Princesse, mon pere n'est que d'une naissance très-commune, & je vous avoue qu'il n'y paroît que trop par ses discours & ses manieres. Il n'est

point né Prince légitime , & je ne  
 fai que trop de quel nom on l'appelle  
 lui & tous ses pareils qui ont usurpé  
 la domination dans des Etats libres de  
 la Grèce. Je le fai , & j'en gémis sans  
 cesse dans le fond de mon cœur.

## H E R M O C R A T E.

Si vous n'êtes pas Princesse pour moi ,  
 vous ferés donc une Déesse. Quel nom  
 voulés-vous que je donne à une per-  
 sonne qui avec une beauté si rare a  
 une ame si noble ?

## T E L E S I L L E.

Hélas ! Hermocrate , je ne sens rien  
 de merveilleux dans la maniere dont  
 je pense. Tout ne me fait-il pas ren-  
 trer en moi-même ? tout ne me fait-il  
 pas sentir la misere , & même la bas-  
 sesse de ma condition ? Je suis la fille  
 d'un homme haï , détesté de tout un  
 Peuple , & il n'est pas possible que cette  
 horreur générale qu'on a pour lui  
 ne rejaillisse sur moi. Vous me donnés  
 des louanges sur ma figure ; je ne crois  
 pas seulement que cette figure , qui  
 devrait donc assés frapper le commun

des hommes, m'ait reconciliée le moins du monde avec les Messéniens ; la fille d'Argaleon est toujours un monstre à leurs yeux. Et pourquoi ne le ferois-je pas ? Ils jugent de mes sentimens par ceux de mon pere, & il faut convenir qu'ils ont raison. Ils ne savent pas ce que je pense, & loin qu'ils le puissent savoir, je suis obligée à le cacher avec grand soin, par respect pour mon pere. Je ne vous parle point des périls continuels où je suis exposée ; tous ceux qui menacent mon pere, me menacent aussi ; à tout moment ce Palais peut être en feu ; on y passera tout au fil de l'épée sans aucune distinction : tout cela n'est rien, il n'y va que de la vie ; mais je vous parle de la honte, de l'ignominie dont je me sens couverte, & à laquelle je ne m'accoutume point. Hermocrate, croyés-vous que dans une pareille situation on soit bien tentée d'être orgueilleuse ?

### HERMOCRATE.

Plus je vous entens, plus mon admiration augmente ; car l'amour, quelque ardent qu'il puisse être, est trop au-dessous de ce qui vous est dû.

## T E L E S I L L E.

Et bien , si vous approuvés ces façons-là de penser , ce sont elles qui fondent ces mêmes scrupules que vous trouvez si légers. Dois-je vous exposer à être enveloppé dans les malheurs qui menacent mon pere & moi ? Faut-il qu'un homme aussi vertueux qu'Hermocrate s'unisse à la fille d'Argaleon ?

## H E R M O C R A T E.

Ah ! il n'y a point de Héros qui soit assés vertueux pour cette fille d'Argaleon. On la connoitra , & on trouvera bien qu'elle a fait grace à Hermocrate.

## T E L E S I L L E.

Peut-être me connoitra-t-on à la fin , mais en attendant votre gloire en souffrira. Que sai-je si je ne vous en deviendrai pas moins chere ? Ah ! si ce malheur s'ajoutoit à tous les autres , je sai bien que je ne serois presque pas en droit de m'en plaindre , mais j'en mourrois. Je ne vous dissimule rien , & je ne me pare point avec vous d'une fausse & mauvaise fierté ; je vous dois

beaucoup de ce que vous avés bien voulu vous attacher à moi , & surmonter tout ce qui devoit d'abord vous en détourner ; mais je crains que vous n'ayés trop fait pour moi : je suis bien sûre que ma reconnoissance ne se démentira pas ; mais je crains que votre générosité ne se soutienne pas toujours , elle sera peut-être attaquée par la gloire même ; je sai combien vous êtes sensible à la gloire , & je ne voudrois pas que vous le fussiés moins.

### HERMOCRATE.

Je n'ai plus d'expressions pour vous répondre. Vous vous abaissés presque devant moi , qui ne dois être qu'à vos pieds ; vous me parlés de reconnoissance à moi , qui vous dois tout d'avoir reçu mes soins & souffert mon amour , à moi que mon sang répandu pour vous n'acquitteroit pas. Ah ! si j'ai quelque vertu , que j'en suis bien payé par vos sentimens ! Vous me la rendés beaucoup plus précieuse encore qu'elle ne l'étoit par elle-même.

### TELESILLE.

Conservés-la bien , mon cher Her-

moderate, elle seule m'assure de votre amour. Vous m'êtes devenu absolument nécessaire. Je n'avois jamais vû de vertu, j'en ai trouvé en vous tout ce que j'imaginois, tout ce que je desirois inutilement; je n'avois jamais été aimée, vous m'en avés fait connoître le plaisir; il ne m'est plus désormais possible de vivre sans vous estimer toujours, sans être toujours aimée de vous.

HERMOCRATE.

Vous n'ajoutés rien de plus?

TELESILLE.

Vous le suppléés de reste, & j'y consens de tout mon cœur.

HERMOCRATE.

Je suis si heureux, si transporté de joie, que je commence à craindre que mon bonheur ne soit pas assés sûr. Il n'y a qu'un moment que je parlois à Darés, & ni la maniere dont il est entré dans ce que je lui disois, ni toutes les circonstances de la chose, ne me permettent pas de douter le moins du monde qu'Argaleon ne doive vous accorder à moi. Cependant j'en doute

à l'heure qu'il est , parce que vous me faites trop sentir quelle seroit ma félicité. Mais il n'est pourtant pas possible qu'il me vienne un refus ; ne le croyés-vous pas ?

### T E L E S I L L E .

Non, il n'y a rien à craindre. Mon pere ne m'aime point du tout ; j'ai eu beau vivre avec lui comme je devois, je crois qu'il a senti dans le fond de mon cœur quelque improbation secrète de sa conduite. Il m'auroit donnée au premier venu , si quelqu'un m'eût demandée , & il sera ravi de se défaire de moi. Son consentement ne vous fera pas glorieux , mais vous l'aurez. Que nous serons heureux , si nous sommes jamais en état de rendre la liberté aux Messéniens , comme nous l'avons imaginé ensemble !

### H E R M O C R A T E .

Je serois encore plus heureux que vous par cette action qui nous seroit commune ; j'apprendrois aux Messéniens que c'est vous qui en avés eu la premiere idée.



## TELESILLE.

J'en'ai fait que vous prévenir ; j'avois vû plus long-temps que vous les maux de ma Patrie , & j'en devois être plus touchée. Vous êtes témoin de la vie que mène mon pere , de ses frayeurs , de ses allarmes éternelles ; il n'est pas besoin d'être Hermocrate pour ne pas aspirer à une pareille situation. Argaleon n'a jamais rendu les Messeniens aussi malheureux qu'il l'est lui-même.

## HERMOCRATE.

Cependant Darés m'a complimenté tantôt , & assés adroitement sur ce que je serois son successeur , & que je soutiendrois bien l'autorité qu'il m'auroit laissée. Vous jugés aisément que je n'ai rien dit ; il ne faut pas que l'on puisse soupçonner nos intentions ; Argaleon ne nous les pardonneroit jamais , & nous mettroit hors d'état de les exécuter.

## TELESILLE.

Voilà ce qui me désespere. Il faudra paroître approuver , il faudra même peut-être appuyer une domination illé-

gitime , dans le temps que nous aurons le cœur plein du desir de l'abolir. Il faudra être odieux à tout un Peuple , dont nous mériterions l'amour. Quel supplice pour la vertu, de se revêtir des apparences qui lui sont les plus contraires, & de se priver de sa plus douce récompense !

## H E R M O C R A T E.

Adorable Telefille , ne nous faisons point des malheurs avant le temps ; pour moi je ne les puis envisager , quand je touche au moment d'être le plus heureux de tous les hommes ; les Dieux connoissent nos cœurs, ils favoriseront des intentions qui doivent leur plaire. Je vais me tenir à portée de voir Darés dès qu'il sortira d'avec Argaleon ; & quoique je sois plein d'espérance, je vous avoue cependant que plus l'instant de la décision approche , plus je me sens d'émotion & de trouble.

---

---

ACTE SECOND.

---

---

## SCENE PREMIERE.

ARGALEON , DARÉS.

D A R É S.

O Ui , Seigneur , les bons Citoyens qui veillent à votre sûreté , viennent de me dire qu'ils soupçonnent une nouvelle conjuration.

A R G A L E O N .

Ces Messeniens ont le diable au corps. J'ai beau les matter de toutes les manieres , ils se rebequent toujours. Qu'est-ce qu'il y auroit donc à faire ?

D A R É S.

Rien , Seigneur , que de continuer comme vous avés fait ; toute votre conduite est excellente. Ces Messieurs ,

230      L E T Y R A N ,  
dont j'ai l'honneur de vous parler ;  
disent qu'ils auroient besoin d'argent.

A R G A L E O N .

Ces gens-là me ruinent. Mais leur  
conjuraton n'est peut-être pas vraie ?

D A R E S .

Peut-être ; mais pour savoir si elle  
est vraie ou non , il faut qu'ils aillent ,  
qu'ils viennent , qu'ils s'intriguent , qu'ils  
gagnent des Esclaves , & quelquefois  
aussi d'honnêtes gens qui sont plus  
chers , tout cela coûte.

A R G A L E O N .

La conjuration sera vraie apparem-  
ment , & je payerai nos gens sur les  
confiscations des conjurés.

D A R E S .

Cela est bon ; mais encore une fois ;  
si cette conjuration n'est rien ?

A R G A L E O N .

Et bien , avance-leur de l'argent. Mais  
au moins qu'ils nous servent bien ; &  
s'ils s'avisent de se plaindre si souvent ,  
j'y mettrai bon ordre , je les enverrai

tous dans un cachot. Ils devroient me servir pour rien ; & ce ne seroit pas pour rien ; car ne sont-ils pas trop heureux d'avoir ma protection, & de pouvoir vexer qui ils veulent ?

D A R E S.

Les hommes sont si déraisonnables. Pour moi j'en suis toujours surpris ; mais il faut s'accommoder à eux, & ceux qui gouvernent y sont encore plus obligés que les autres.

A R G A L E O N.

Parlons d'autres choses. J'ai fait réflexion que mes vingt Lits dans autant de Chambres séparées pourroient bien ne pas suffire. En chassant de ce Palais quelques amis dont je ne me soucie guère, il me reviendra dix Chambres assés éloignées les unes des autres ; je mettrai dans chacune un Lit, & j'en aurai trente ; moyennant quoi j'espère que je dormirai un peu mieux.

D A R E S.

Seigneur, rien n'est si précieux que votre sommeil, ni si nécessaire à votre

232      L E T Y R A N ,  
santé, & par conséquent à l'Etat. Effectivement vous ne dormés pas assés.

A R G A L E O N.

J'y fais ce que je puis ; mais quoique je sache bien que quand on entreroit la nuit dans mon Palais avec de mauvaises intentions, il seroit difficile de me trouver, parce qu'on ne fait jamais dans lequel de mes vingt Lits je suis couché, je ne ferme pourtant presque pas l'œil, le moindre bruit me réveille en sursaut, & même lorsque tout est le plus calme du monde, je ne dors pas encore. Assurément trente Lits valent mieux que vingt, & dépayseront mieux d'abominables assassins. J'en ferai plus tranquille, ne le crois-tu pas ?

D A R E S.

Sans doute, Seigneur, il n'y a qu'à donner les ordres pour chasser vos amis.

A R G A L E O N.

En voici la liste. Tu leur signifieras de sortir. J'ai encore une inquiétude ; mon Barbier n'a point une trop bonne physionomie.

DARES.

Ah! Seigneur, il me semble que si ;  
c'est moi qui vous l'ai donné, j'en ré-  
pons.

ARGALEON.

Je t'assure, Darés, qu'il n'est point  
agréable d'être là un gros quart d'heure  
sous un rasoir bien affilé, dont on ne  
connoît point les intentions. J'y souffre  
cruellement ; j'observe avec attention  
mon Barbier, qui me paroît quelque-  
fois pensif, l'esprit occupé ; cela neme  
plaît point.

DARES.

C'est qu'il pense à vous bien faire la  
barbe, & qu'il veut primer dans cette  
opération-là pour vous bien faire sa  
cour. Il espere que cela le menera loin.

ARGALEON.

Quoi qu'il en soit, Darés, j'ai trop  
d'inquiétude, je veux m'en délivrer.

DARES.

Je n'y vois plus d'autre moyen que  
de vous laisser croître la barbe. Vous

234      L E T Y R A N ,  
en amenerés la mode, Messene se con-  
formera à vous , & peut-être le reste  
de la Grèce.

A R G A L E O N .

Je ne devois pas trop m'attendre à  
tant de complaisance ; mais j'ai trouvé  
un meilleur expédient. Que ma fille  
apprenne à faire la barbe.

D A R E S .

La Princeesse ?

A R G A L E O N .

Pourquoi non ? Je voudrois bien voir  
que la Principauté l'empêchât d'appren-  
dre un métier honnête qui peut m'être  
utile. Je voudrois bien qu'elle fît là-  
dessus la dédaigneuse & la mignonne.  
Oh ! que je la rangerois bien vite à son  
devoir ! Elle ne me plaît déjà pas trop ,  
son caractère ne m'accommode point.  
Aussi tu vois que dans Messene personne  
n'en veut ; il n'y a pas un seul de nos  
jeunes gens qui lui dise une parole , &  
ce n'est pas assurément qu'elle ne soit  
belle & bien faite.

D A R E S .

Seigneur , vous avés sur elle des vûes  
si



si différentes de ce que j'eusse cru, que je n'ose plus vous faire une proposition, qui cependant vous auroit pû convenir, même selon ce que vous venés de me dire.

A R G A L E O N.

Et quelle est cette proposition ?

D A R E S.

Oh ! Seigneur , il n'en est plus question , puisque vous voulés que la Princesse vous fasse la barbe. Je ne dis pas que votre dessein ne soit fort raisonnable & fort bien pensé ; mais enfin . . .

A R G A L E O N.

Ne laisses pas de dire ce que tu voulois.

D A R E S.

Il s'agissoit de marier la Princesse.

A R G A L E O N.

Mon cher Darés , tu ne m'as jamais fait tant de plaisir. J'aime encore mieux qu'elle se marie que de me raser. Je serai trop heureux d'en être défait ; & à qui la maries-tu ?

*Tome VII.*

V.

DARÉS.

A Hermocrate.

ARGALEON.

A ce Corinthien ?

DARÉS.

Oui, vous savés qu'il est prodigieusement riche.

ARGALEON.

Il n'est que trop bon pour elle; la difficulté n'est pas de la bien marier, mais de la marier. Puisqu'Hermocrate est si riche, je ne lui donnerai pas une grosse dot.

DARÉS.

J'ai si bien tourné la chose; si bien ménagé l'esprit d'Hermocrate, qu'il ne vous demande rien du tout.

ARGALEON.

Il épouse ma fille pour ses beaux yeux! Il est donc fou? Je soupçonnois bien qu'il en étoit un peu amoureux; mais je n'imaginois pas une si haute extravagance: tant mieux pour nous,

Darés, il aura Telefille, & grand bien leur fasse à tous deux. Sans doute il te l'a demandée?

D A R É S.

Oui, Seigneur, & il m'attend pour apprendre votre réponse.

A R G A L E O N.

Va vite la lui porter. Employe pourtant la prudence ordinaire. Tu juges bien qu'il ne lui faut pas dire combien il me fait de plaisir. Sur-tout dis-lui que je ne me suis résolu qu'avec beaucoup de peine à marier ma fille sans lui rien donner, mais que l'état présent de mes affaires m'a forcé à lui céder en générosité.

D A R É S.

J'entens, reposez-vous sur moi. Il ne me reste plus qu'un mot qu'il faut que j'aye l'honneur de vous dire. Il y a dans votre antichambre un Messenien nommé Lisippe, qui voudroit bien vous parler; c'est, dit-il, pour une affaire de la dernière importance, & qui vous regarde.

A R G A L E O N.

Il ne te l'a donc pas dite?

V ij

DARÉS.

Il n'a jamais voulu. Cela ne se peut absolument, à ce qu'il dit.

ARGALEON.

Fais-le entrer, & demeure-là.

DARÉS.

Il veut vous parler sans témoins.

ARGALEON.

Je n'aime point ces misteres-là, qu'il s'en aille.

DARÉS.

Seigneur, il a été bien fouillé, & je l'ai fait garder depuis qu'il l'a été; il n'a aucun papier à vous faire lire, je suis sûr qu'il n'y a rien à craindre.

ARGALEON.

Je sai bien par-dessus cela que j'ai sous mes habits une bonne cuirasse de fer, de bons brassarts, de bons cuissarts; mais n'importe, les tête-à-tête avec des visages nouveaux ne me plaisent point. Connois-tu cet homme-là?

## D A R É S.

Un peu , & je m'en suis encore informé. C'est un homme de basse condition , mais qui passe pour avoir bien de l'esprit , pour être un drôle intelligent & alerte. Il a peut-être quelque chose à vous apprendre sur cette conjuration que vous craignés. Rien n'est à négliger dans ces sortes de conjonctures.

## A R G A L E O N.

Qu'il entre donc , & ne t'éloigne pas trop. Que mes Gardes se rapprochent de la porte de ma chambre.

---

---

SCENE SECONDE.

## A R G A L E O N , L I S I P P E.

## L I S I P P E.

**S**Eigneur , sans prétendre entrer dans le secret de vos pensées , je vous crois bien fatigué de conjurations ; je viens vous apporter un secret infail-

ble pour empêcher qu'il ne s'en fasse jamais contre vous.

ARGALEON.

Va, mon ami, tu es fou, retire-toi. Naturellement je crains les fous.

LISIPPE.

Il est bien vrai que ce que j'ai l'honneur de vous proposer est singulier & extraordinaire; mais sur ma tête il n'est nullement extravagant. Ne connois-je pas bien le grand génie du Seigneur Argaleon, & voudrois-je lui proposer des chimères? Mon secret.....

ARGALEON.

Ne t'approche pas de moi, je fais ton secret aussi-bien que toi-même; c'est que je renonce à la domination; mais par tous les Dieux je n'y renoncerai pas, & je vous ferai bien tous soutenir.

LISIPPE.

Mon secret n'est point ce que vous pensés, vous conserverés votre domination. Tout ce qu'il faut faire....

## ARGALEON.

Encore un coup ne t'approche pas de moi ; il a quelque chose d'égaré dans les yeux.

## LISIPPE.

Je vous dirai donc , Seigneur , d'aussi loin que vous voudrés , que vous n'avez qu'à me faire compter tout-à-l'heure par votre Trésorier 600000 francs....

## ARGALEON.

600000 francs ! Voilà une plaisante folie ! Elle ne peut aller qu'à faire rire.

## LISIPPE.

Oui , Seigneur , 600000 francs. Vous dirés que je vous aurai appris un secret pour découvrir toutes les conjurations , on le croira , & on n'osera plus en faire.

## ARGALEON.

Attens , attens que je débrouille ce galimatias-là. Il me semble que j'y entrevois quelque chose.

## LISIPPE.

Seigneur , il est impossible que vous

ne voyiés le tout du premier coup d'œil. Vous aurés la bonté de dire : Lisippe m'a donné un secret pour découvrir toutes les conjurations , & je lui ai donné pour récompense 600000 francs. Moi je montrerai les 600000 francs , & tout Messene dira : Ce secret est donc admirable ; car Argaleon est trop habile & trop sage pour jeter inutilement 600000 francs , même pour les hasarder. Argaleon nous découvrira donc dès que nous songerons à conjurer contre lui ; & alors , ma foi , je ne crois pas qu'on ait envie de s'y jouer.

A R G A L E O N .

Il y a quelque chose de bon à ce que tu dis ; mais dans le fond tu n'as donné rien.

L I S I P P E .

Quoi ! Seigneur , n'est-ce rien qu'une opinion que tout Messene prendra à la fois ? Tous ceux qui gouvernent les Etats seroient trop heureux s'ils avoient chacun leur Lisippe qui leur apprît l'art d'établir des opinions à leur gré.

A R G A L E O N .

Ces Lisippes-là les ruineroient bien vite.



ulte. Ils font de trop grande dépense. Que diable ! Donner 600000 francs pour rien, car enfin ce n'est rien ; je ne tiens rien, cela me paroît ridicule, & tu serois le premier à te moquer de moi, si je le faisois.

## L I S I P P E.

Seigneur, je n'ai plus rien à vous dire, j'ai tout dit, mon secret est fort simple, & c'en est le beau.

## A R G A L E O N.

Il n'est point du tout simple de donner 600000 francs, à moins que simple ne veuille dire sot. 600000 francs ! Je ne les ai pas premierement, il s'en faut bien : où les aurois-je pris ?

## L I S I P P E.

Si vous voulés bien me le permettre, je vous donnerai un expédient. Vous les amasserez de vos épargnes ; pendant ce temps-là vous aurés la bonté de ne point parler de mon secret ; de mon côté je ne dirai rien, je me tiendrai clos & couvert ; & quand vous aurés la somme, ou plutôt quand je l'aurai, vous ferés éclater le secret.

## ARGALEON.

Mais pendant ce temps-là on conjurera.

LISIPPE.

Ce ne fera pas ma faute.

ARGALEON.

Ce sera ta faute, & je m'en prendrai à toi afin que tu le saches ; car tu n'aurois eu qu'à m'en quitter à meilleur marché. Tu fais bien qu'il ne fait pas bon tomber sous ma patte. Mais ton secret à je ne sai quoi d'ingénieux , je veux l'essayer. Je te donnerai d'abord quelque chose , & nous verrons comment cela fera.

LISIPPE.

Cela ne fera rien du tout. Mon secret est indivisible. Il faut un grand coup pour n'y plus revenir.

ARGALEON.

Et bien , frappons le grand coup. Je te donne 50000 francs.

LISIPPE.

J'ai trop de conscience pour les pren-

dre, vous perdriés votre argent.

A R G A L E O N.

Est-ce qu'on ne seroit pas assés étonné  
que je t'eusse donné 50000 francs ?

L I S I P P E.

Non ; qu'est-ce qu'on peut avoir pour  
50000 francs ? Ils diroient tous que le  
secret ne seroit rien qui vaille, & il ne  
leur seroit point de peur.

A R G A L E O N.

Mais ils disent que je suis si avare ;  
car je sai tous vos discours à vous  
autres.

L I S I P P E.

Ils ne le disent pas tant que vous pen-  
sés ; & puis quand il s'agit d'assurer vo-  
tre domination, ils vous croient assés  
habile pour ne rien épargner. Après  
tout, de quoi s'agit-il pour vous ? N'est-  
ce pas de gouverner en paix ? Combien  
l'argent que vous me donnerés ne vous  
en sauvera-t-il pas ?

A R G A L E O N.

Je me rends à tes raisons, je ne bar-

guigne plus ; va, je te donne 100000 francs.

## L I S I P P E.

Tout ce que vous voudrés, Seigneur, je ne suis point intéressé. Je ne songe qu'à votre sûreté & à votre conservation. Si je pouvois vous donner mon secret pour rien , oh ! que je le ferois volontiers ! Mais il est d'une certaine nature bisarre & particuliere qui ne me le permet pas ; il est d'autant meilleur qu'il est mieux payé. Gratis, ou à peu près gratis, il ne vaut rien. Moi je n'en puis mais.

## A R G A L E O N.

Voilà un impertinent secret : où diable l'as-tu pêché ?

## L I S I P P E.

Je l'ai trouvé en me tourmentant l'esprit pour tâcher de vous être utile. Il m'est bien venu quelques autres idées , mais qui manquoient toutes par des endroits essentiels , il n'y a eu que celle-là qui m'ait satisfait ; je l'ai tournée & retournée de tous les sens , je n'y puis trouver rien à dire.

## ARGALEON.

Or çà finissons. 200000 francs.

## LISIPPE.

Encore une fois, Seigneur, tout ce qu'il vous plaira. Vous jugés bien que 200000 francs font une fortune exorbitante à un homme comme moi. Je m'en contente de reste, je n'aurois pas imaginé même en songe de pouvoir jamais être si riche. C'est à vous à voir si le secret fera son effet pour 200000 francs. Comme c'est peu de chose pour vous, le succès fera peut-être médiocre; & en ce cas-là votre argent seroit perdu, dont je serois très-fâché. Enfin il est certain que plus vous en mettrés, moins vous hasarderés de le perdre.

## ARGALEON.

Tu es bien butté à tes 600000 francs! Et pourquoi cette somme-là plutôt qu'une moindre?

## LISIPPE.

Je vous dirai en honneur que je ne songeais d'abord qu'à 500000; car je faisois l'estimation sur le plus bas pied

qu'il fût possible, j'en avois du scrupule; mais je disois en moi-même, le Seigneur Argaleon y saura bien ajouter ce qu'il jugera à propos, c'est son intérêt, & il est sans comparaison plus habile que moi. Depuis cela il m'est survenu un petit besoin de 100000 francs, je les ai ajoutés, & j'ai cru bien faire pour vous-même.

## A R G A L E O N .

Je ne tâte point de tous les tours que tu prens-là, je ne suis point ta dupe. Malheureux, tu me rançonnes, tu me tiens le pied sur la gorge.

## L I S I P P E .

Hélas ! Seigneur, point du tout, il n'en sera que ce que vous voudrés. Renvoyés-moi, il y a assés d'autres Seigneurs dans la Grèce, j'en trouverai bien quelqu'un qui s'accommodera de mon secret ; mais j'ai cru vous devoir la préférence. Je vous demande seulement une grace qui ne vous coûtera rien ; c'est de ne point parler de mon secret, vous me nuiriés inutilement. Je me retire, Seigneur, en vous souhaitant toutes sortes de prospérités.

## A R G A L E O N.

Demeure , il me vient une pensée.  
 Je te donnerai plus que tes 600000  
 francs ; mais je dis beaucoup plus , &  
 je te ferai une fortune beaucoup au-  
 dessus de ce que tu espérois : je m'ex-  
 pliquerai bien-tôt davantage ; ne fors  
 pas de mon Palais , sur ta tête ne parle  
 de ce qui s'est passé entre nous à qui  
 que ce soit , pas même à Darés. Va ,  
 tu seras bien content de moi.

## L I S I P P E.

Seigneur , l'argent comptant.....

## A R G A L E O N.

Va , te dis-je , & ne réplique pas.

L I S I P P E *en s'en allant.*

Que diable est-ce que ceci ? Auroit-il  
 trouvé quelque moyen de m'attraper ?

## SCENE TROISIÉME.

ARGALEON.

O Ui , mon expédient est très-bon , il me tire de tout embarras. Il n'y a qu'une petite difficulté à applanir qui ne m'arrêtera guère. L'idée de cet homme-ci est excellente , & il faut absolument en profiter. Cela vaut bien mieux que mes Espions & mes vingt lits , & mes habillemens de fer. Je vais être le plus heureux homme du monde , & je dormirai.

---

## SCENE QUATRIÉME.

ARGALEON, HERMOCRATE.

HERMOCRATE.

S Eigneur , je viens vous marquer ma vive reconnoissance de la grace que vous me faites , & de la maniere dont



vous l'affaifonnés. Vous m'accordés la  
Princesse , & Darés m'a dit.....

A R G A L E O N.

Darés ne fait ce qu'il dit , je ne l'ai  
point accordée. Où a-t-il pris cela ? Je  
lui ai seulement dit que j'y penserois.

H E R M O C R A T E.

Vous me jettés dans le plus grand  
étonnement du monde. Quoi ? Darés....

A R G A L E O N.

Oui , Darés s'est trop pressé , vous  
devés plutôt m'en croire que lui. Je ne  
vous ai point encore accordé ma fille ,  
& j'en disposerai comme il me plaira.

## SCENE CINQUIÉME.

H E R M O C R A T E.

**Q**Uel coup de foudre, grands Dieux !  
J'en demeure immobile de surprise  
& de douleur. Je viens transporté de  
joie d'avoir obtenu tout ce que j'aime ,  
& j'apprens que je me trompois. Loin

252      L E T Y R A N ,  
d'avoir obtenu Telefille , je ne sens que  
trop aux discours d'Argaleon que je la  
pers pour jamais. Pourquoi Darés m'a-  
t-il donné une fausse espérance ? Que  
dis-je ? C'étoit une assurance absolue ;  
il y a certainement là quelque chose que  
je n'entens point. Courons vite retrou-  
ver Darés.



---

---

**ACTE TROISIÈME.**

---

---

**SCENE PREMIERE.****HERMOCRATE, DARÉS.****HERMOCRATE.**

**M**ais, Darés, ne m'avez-vous pas dit en propres termes, que non-seulement Argaleon me donnoit la Princesse, mais qu'il me la donnoit avec joie, avec tout l'agrément possible ?

**DARÉS.**

Je ne fai pas bien, Seigneur, si je vous l'ai dit en termes aussi forts ; mais enfin Argaleon ne me l'a pas dit de cette maniere-là, puisqu'il vous a parlé d'un ton si différent.

**HERMOCRATE.**

Et comment vous a-t-il parlé ?

D A R É S.

Seigneur, je ne puis pas vous le dire ; car je vois bien qu'il faut que j'aye mal entendu.

H E R M O C R A T E .

Mal entendu !

D A R É S.

Oui. Si vous saviés combien j'ai de choses dans l'esprit, de combien d'affaires j'ai la tête chargée, il n'est pas étonnant que j'aye quelquefois des distractions, que j'entende un mot pour l'autre ; à tout cela il n'est question que de quelques mots.

H E R M O C R A T E .

De quelques mots qui sont précisément le oui & le non ; & certainement comme je vous avois intéressé à mon affaire, vous les avés bien écoutés.

D A R É S.

Il n'y a qu'un mot qui serve. Argaleon est un homme d'honneur, d'une probité exacte, qui ne manqueroit pas à sa parole. Il ne l'a pas donnée puisqu'il le dit.

HERMOCRATE.

Vil Courtisan! Car enfin la patience m'échape.

DARÉS.

Je ne vous le conseille pas, il n'y feroit pas bon pour vous.

HERMOCRATE.

Je te tuerai tout-à-l'heure, & en arrive ce qu'il pourra, si tu ne me dis pourquoi Argaleon a changé.

DARÉS.

Je vous jure que je n'en sai rien.

HERMOCRATE.

Qui a-t-il vû depuis que tu l'as quitté?

DARÉS.

Il n'a vû qu'un nommé Lisippe que j'ai introduit chés lui, qui lui a parlé seul-à-seul, & sans que j'aie sù de quoi il s'agissoit. D'ailleurs ce Lisippe est un homme que je ne connois que de nom, & un peu de vûe. A l'heure qu'il est on le garde, & il ne voit personne.

## HERMOCRATE.

Excusés mon emportement, il n'est que trop légitime, il est question ici de tout pour moi. Je sens que vous me dites vrai présentement ; ce Lisippe est venu sans doute faire à Argaleon quelque proposition de mariage pour la Princesse ?

DARÉS.

Cela se pourroit bien, je le crois comme vous. Argaleon a même défendu à ce Lisippe que j'ai introduit de me parler de rien ; & Argaleon de son côté garde avec moi un profond silence, contre son ordinaire.

## HERMOCRATE.

Cela n'empêche pas que vous ne foyés toujours le seul homme en qui il se confie, mon cher Darés ; promettés-moi de me servir, je ne mets point de bornes à ma reconnoissance.

DARÉS.

Je ferai de mon mieux, quoique. . .

## HERMOCRATE.

Oubliés cela, je vous en conjure ; il

est vrai que je suis un peu vif, mais je ne le suis jamais tant que pour reconnoître les services.

---

## SCENE SECONDE.

HERMOCRATE, TELESILLE.

TELESILLE.

**E**T bien, Hermocrate, avés-vous tiré quelque éclaircissement de Darrés?

HERMOCRATE.

Très-peu de chose. Entre le temps où il a vû Argaleon, qui certainement avoit consenti de bonne grace, & le moment où je suis entré chés lui, & ai été si mal reçu, Argaleon n'a vû qu'un nommé Lisippe, homme de peu, qui l'aura fait changer par quelque vûe de mariage qu'il lui aura donnée pour vous. Il n'est pas possible que cela soit autrement; j'irois bien vite dans ce moment-ci trouver ce Lisippe, & de gré ou de force, je le ferois parler, & en

faurois davantage ; mais personne ne lui parle , on ne le voit point.

TELESILLE.

Hermocrate, nous voilà séparés pour jamais.

HERMOCRATE.

Pourquoi me prononcés-vous ces cruelles paroles ? Je n'ai pas la force de soutenir cette idée, je me la dissimule , & je tâche à retenir , malgré toutes les apparences contraires , quelque foible reste d'espérance.

TELESILLE.

Nous ne nous verrons plus. Je sens quelle est ma destinée , j'y reconnois même la justice des Dieux , quoique sévère. La fille d'Argaleon ne mérite pas d'être heureuse ; & vous, Hermocrate, ces mêmes Dieux qui aiment la vertu, ne veulent pas vous laisser unir à la fille d'Argaleon.

HERMOCRATE.

Madame, vous me confondés, quand vous vous regardés comme une criminelle , & que vous me faites tant val-

loir.



loir. Je conviens que ma vie s'est passée jusqu'ici dans l'innocence : mais quelles preuves de vertu ai-je données ? Je n'en ai reconnu les semences dans mon cœur qu'à la vive passion que j'ai prise pour vous ; le peu que je vaux tient entièrement à mon amour. Le desir de vous plaire , la joie de m'en pouvoir flatter m'animoient , m'élevoient au-dessus de moi-même ; je pers tout si je vous pers.

## T E L E S I L L E.

Hélas ! vous perdés moins que moi ; vous surmontiés des obstacles pour unir votre destinée à la mienne , & des obstacles qui devoient assés légitimement vous arrêter ; & peut-être ai-je eu tort de ne vous les pas représenter plus fortement ; de permettre que vous les surmontassés ; peut-être ai-je été séduite par les sentimens de mon cœur , qui me parloit trop pour vous. Mais moi je ne surmontois rien ; au contraire , tout me portoit vers vous , vous étiez l'asile où je me réfugiois contre tout ce que je vois ici , contre tout ce qui m'environne ; j'allois trouver un air pur , des sentimens conformes aux miens , la vie

que je puis croire que je méritois. Vous pourrés vous consoler par la pensée de ce que vous eût coûté la malheureuse Telesille, moi à qui vous faisiés un bonheur que je n'achetois par rien : puis-je jamais me consoler ?

HERMOCRATE.

Non, vous n'avez pas l'injustice de croire ce que vous dites ; vous ne me croyés pas capable de me consoler jamais.

TELESILLE.

Je le crains du moins, & je vous demande pardon d'un sentiment si injuste. De quoi me servira que vous soyés éternellement affligé aussi-bien que moi ? Je veux pourtant malgré moi pouvoir me flatter de la durée de votre douleur.

HERMOCRATE.

Vous ne le pouvés que trop. Je ne veux point de la vie sans vous, & on est toujours maître d'en sortir.

TELESILLE.

Ah ! Hermocrate....

## HERMOCRATE.

Non, Madame, je ne précipiterai rien, j'agirai auparavant. Il faut savoir qui est celui à qui Argaleon vous destine.

## TELESILLE.

Hélas ! c'est quelqu'un qui lui convient ; & quelle circonstance dans mon malheur ! Un homme qui sera dévoué à Argaleon, qui appuyera son pouvoir par toutes sortes de voies, qui ne songera qu'à lui succéder, est celui qu'on préfère à Hermocrate ; & sans doute on le préfère par ces endroits-là. C'est celui qu'on me donne au lieu d'Hermocrate. Quelle différence, grands Dieux ! De quelle vertu n'aurai-je pas besoin, & quels torrens de larmes me coûtera une vertu si pénible & si forcée !

## HERMOCRATE.

Quoi ! vous accepterez cet indigne époux ?

## TELESILLE.

Vous pouvez bien compter que j'apporterai toute la résistance que mon devoir me permettra ; je n'ai à craindre

que d'en passer les bornes ; mais si enfin.....

HERMOCRATE.

Non , vous ne ferés point ainsi sacrifiée , vous ne le ferés point.

TELESILLE.

Et quels moyens avés-vous pour vous y opposer ?

HERMOCRATE.

Je ne sai ; mais j'ai un amour , & je me sens un courage qui m'en fourniront.

TELESILLE.

Je n'espere rien de votre courage , & je crains tout de votre amour. Que pouvés-vous ici , Etranger , sans amis , dénué de tout ? Vous ne ferés que me causer de nouvelles larmes encore plus ameres. Argaleon est tout puissant , & vous savés combien il est terrible dans sa fureur.

HERMOCRATE.

Il n'est pas si terrible que timide. Lui & ses pareils , ils craignent encore plus

qu'ils ne sont craints ; & moins on les craint , moins ils sont à craindre. Un homme seul qui parlera d'un certain ton, peut les faire trembler.

## TELESILLE.

Au nom des Dieux , Hermocrate ; conduisez-vous avec une extrême circonspection , pliés sous les premiers emportemens de mon pere , dissimulés & attendés les occasions favorables d'agir. Nous ne sommes pas encore assez instruits de toutes les circonstances de notre malheur ; tâchés de les découvrir , soit par Darés , soit par ce Lisippe.

## HERMOCRATE.

Croyés-vous qu'il soit nécessaire de me rien recommander ?

## TELESILLE.

Je crois bien que je vous dis des choses inutiles. Trouvés-vous cependant qu'elles le soient tout-à-fait ? Ne vous prouvent-elles rien ?

## HERMOCRATE.

Divine Telesille....

## TELESILLE.

Allés, ne me répondés point. Il n'est pas à propos qu'on nous voye si long-temps ensemble. Je veux pourtant vous dire encore que je suis fâchée d'avoir autant d'intérêt de n'être pas à l'odieux époux qu'on me destine. Vous pourriés croire que je songe principalement à détourner un coup si affreux ; mais non, ce qui domine dans mon cœur, c'est la crainte de vous perdre.

## HERMOCRATE.

Que je serois heureux, si je versois tout mon sang. . . . .

## TELESILLE.

Allés, vous vous arrêtés trop. Que ma malheureuse situation ne vous fasse point douter de la pureté de mes sentimens ; imaginés ceux que vous pourriés désirer, & soyés sûr que vous les trouvés.

## HERMOCRATE.

Soyés bien sûre que jamais un cœur n'a été si rempli, si occupé, si charmé...

## TELESILLE.

Allés, vous serés cause de quelque inconvénient. J'entens mon pere qui vient, il faut que vous l'évitiés.

---

## SCENE TROISIÉME.

ARGALEON, TELESILLE.

ARGALEON.

**M**A fille, Hermocrate sort d'avec vous. Je vous ai laissé jusqu'à présent la liberté de le voir autant que vous avés voulu ; elle ne tiroit pas à conséquence, mais elle y tireroit présentement ; il n'est plus à propos que vous le voyiés.

TELESILLE.

Seigneur, ce qui est entre Hermocrate & moi, n'est point de nature à vous devoir être caché. J'ai pris beaucoup d'estime pour lui, & je crois que personne ne lui en refuse. J'ai eu de la peine à consentir qu'il me fît deman-

der à vous par Darés, quoique je ne prévisse aucune difficulté de votre part ; le dessein d'Hermocrate devoit vous convenir, & rien ne le traversoit d'ailleurs. Aussi Darés rapporta-t-il une réponse très-favorable ; Hermocrate s'en tient là, & ne vous croit point capable d'un manquement de parole.

## A R G A L E O N.

Qu'il m'en croye capable ou non ; je ne m'en embarrasse guère ; je n'ai point à lui rendre compte de mes actions. Le fait est que vous ne l'épouferés point.

## T E L E S I L L E.

Seigneur, vous me frappés de la plus vive douleur. Je ne vous dissimule point que j'ai été touchée des sentimens d'Hermocrate pour moi. Mon cœur s'est peut-être trop engagé ; mais enfin, . . .

## A R G A L E O N.

Je comprends bien tout le romanefque qui se fera mis entre vous deux ; de petites cervelles comme les vôtres s'enflamment facilement ; mais elles se guérissent



guérissent facilement aussi. Après quelques larmes, quelques soupirs, qui ont donné cours aux mauvaises humeurs, il n'y paroît plus.

## TELESILLE.

Ne méprisés point mes larmes & mes soupirs, ils partent du fond de mon cœur. Souffrés', Seigneur, que je me jette à vos genoux. J'ai toujours senti que je n'avois pas le bonheur de vous plaire, que vous n'aviés pas pour moi toute la tendresse qu'une fille peut attendre d'un pere. Je n'espererois pas obtenir de vous une grace peu importante pour moi, & qui n'iroit qu'à me procurer quelque agrément dans ma vie, dont je me pourrois passer aisément. Je n'aurois pas la hardiesse de vous en importuner. Mais celle que je vous demande ici est d'une autre nature, il n'y va pas de moins que de ma vie.

## ARGALEON.

Il y va de la mienne aussi à exécuter mon dessein.

## TELESILLE.

Comment, Seigneur!

*Tome VII.*

Z

Oui , il y va de ma vie à te donner à celui que je te destine. Il me la sauve à cette condition.

TELESILLE

*En se relevant & s'en allant.*

C'en est assés ; je l'épouserai , si je vis.

---

## SCENE QUATRIÈME.

ARGALEON.

**V**oilà donc qui est fait. J'avois bien cru que la petite difficulté que je trouvois en chemin , ne m'arrêteroit pas. Je me défais de ma fille , c'est déjà un grand bien ; j'en étois embarrassé , mais de plus elle me vaut 600000 francs. Par Jupiter , je ne l'évaluois pas une si grosse somme. Qu'on fasse entrer Lisippe.

## SCENE CINQUIÈME.

ARGALEON, LISIPPE.

ARGALEON.

Lisippe, tu es le plus heureux de tous les hommes ; je prends ton secret que je trouve bon , toutes réflexions faites. Je t'ai dit que je t'en donneroie beaucoup plus que tu ne demandois ; je te donne ma fille en mariage.

LISIPPE.

La Princesse?

ARGALEON.

Oui , la Princesse.

LISIPPE.

Avec les 600000 francs?

ARGALEON.

Non. Mais tu comprends bien qu'elle vaut mieux.

Zij

## L I S I P P E.

Je connois de réputation sa grande beauté, ses charmes ; mais.....

## A R G A L E O N.

Je ne te parle pas de sa beauté, ni de ses charmes, je ne fais pas grand cas de tout cela non plus que toi ; mais elle est ma fille unique, & ma succession vaudra bien 600000 francs ; qu'en penses-tu ?

## L I S I P P E.

Eh ! Seigneur, en conscience suis-je fait pour épouser la Princesse ?

## A R G A L E O N.

Pourquoi non ? Tu n'es pas d'une grande naissance, mais tu es un homme libre une fois ; entre des Grecs il ne s'agit que de cela, ils sont égaux de qu'ils sont libres ; je ne suis pas orgueilleux moi, quoiqu'on dise tant que je le suis.

## L I S I P P E.

Je vois que vous ne l'êtes que trop peu ; mais moi je le ferois trop,

j'épousois la Princesse , on se moquerait de moi. Voilà un plaisant visage , diroit-on , pour être le mari de la Princesse Telefille. Nos Messéniens sont furieusement malins , ils me montreroient au doigt par les rues , & puis les chançons.

## A R G A L E O N.

Ils en font bien contre moi ; mais je punirai les tiennes avec les miennes , & aussi sévèrement.

## L I S I P P E.

Nous ne sommes point du tout faits l'un pour l'autre , la Princesse & moi ; nous ne parlons seulement pas la même Langue ; elle a un certain langage du grand monde que je n'entendrois pas.

## A R G A L E O N.

Il est vrai qu'elle est quelquefois un peu sublime , & je ne l'en estime pas davantage ; mais tu t'accoutumeras bientôt à son stile ; & enfin si tu ne l'entens pas, elle t'entendra bien , toi , & ce sera à elle à t'entendre , car tu feras le maître.

## L I S I P P E.

Le Maître ? Non , Seigneur , voilà le plus fâcheux , je ne le ferai point. Elle me regardera toujours du haut en bas , me traitera comme un pauvre diable que je suis ; je n'oserai pas souffler devant elle , encore moins la gronder. Imaginés-vous si c'est vivre , que de n'oser gronder sa femme. Il n'y a rien qui amuse tant dans un ménage ; & sans cela on s'ennuyeroit à mourir. Encore , encore autre chose , mais je suis embarrassé à vous le dire , le respect . . . . .

## A R G A L E O N.

Dis , dis , je te le permets.

## L I S I P P E.

En me mariant , je serois bien aise d'avoir des petits Lisippes : or pour les avoir il y a une certaine façon ; je ne sai pas comment je m'y prendrois avec la Princesse.

## A R G A L E O N.

Tu t'y prendrois comme avec une

autre ; il n'y a point de façon particulière pour les Princesses.

## L I S I P P E.

Je m'entens bien ; c'est que je ne pourrai jamais avoir avec elle l'audace, l'insolence . . . . . Non, je ne l'aurois jamais ; & puis, supposé que je l'eusse, je vois d'ici la Princesse qui prendroit des airs si dédaigneux . . . . . Adieu la lignée des Lisippes.

## A R G A L E O N.

Les Princesses ne sont point si dédaigneuses que tu dis. Combien en vois-tu, ou d'autres grandes Dames, qui ne dédaignent pas même des Esclaves ?

## L I S I P P E.

Oh ! quand ce sera par fantaisie , bon ; mais par devoir, elles n'en feroient rien. Et cela est si vrai, que je gage que le lendemain du mariage de la Princesse avec le malheureux Lisippe, elle auroit une fantaisie.

## A R G A L E O N.

Tu ne la connois pas, c'est une merveilleuse qui se pique de beaux sentimens.

## L I S I P P E.

A la bonne heure , il lui faudroit quelqu'un pour ses beaux sentimens , car pour moi je n'en ai point. Elle ne feroit non plus de conscience de m'enjoliver le front de ce que vous savés , que de boire un verre d'eau. Ils diroient entr'eux , le Monsieur & elle : ce gueux-là le mérite bien ; ils en feroient des gorges chaudes ; & ce qui est encore le pis , ils ne se cacheroient pas seulement de moi. Que diable leur ferois-je ? Ce seroit un beau personnage que je jouerois là. Je conviens que de plus honnêtes gens que moi le jouent bien ; mais j'y ai de la répugnance , & une grande répugnance. Je ne sai où je l'ai prise , ce n'est pas dans les exemples ; mais enfin pour rien au monde je ne voudrois hasarder le paquet.

## A R G A L E O N.

On dit pourtant que tu veux te marier avec une Erinne.

## L I S I P P E.

Il est vrai , Seigneur ; mais pour celle-là je la rangerai bien , elle n'est



pas Princeſſe. Elle eſt plus petite devant moi, ſi ce n'eſt quelquefois quand elle eſt dans ſes humeurs.

A R G A L E O N.

Tu la compares à ma fille ?

L I S I P P E.

Je la préfère , Seigneur. Premièrement je l'aime ; il n'y a point là de tous ces beaux ſentimens que je n'entens pas , mais je l'aime. Après cela , je lui ai promis parole d'honneur que je l'épouſerois : elle ſoutient qu'il eſt temps que je lui tienne ma promeſſe ; & ſi je lui manquois, c'eſt une Créature à me tuer de ſa main. Je vous dirai bien plus , Seigneur , car il ne s'agit pas préſentement de faire la petite bouche , ſi j'avois l'honneur & le malheur d'être le mari de Teleſſe , je ne la croirois pas en ſûreté.

A R G A L E O N.

Ce ſeroit-là un malheur que je ne craindrois guère.

L I S I P P E.

Quoi qu'il en ſoit , Seigneur , 600000

francs, je vous en conjure , & point de  
Princesse.

### A R G A L E O N .

Ecoute. Il y a long-temps que je te  
laisse faire tes raisonnemens très-bour-  
geois & très-plats ; ils m'ont diverti  
quelques momens , mais à la fin ils  
me lassent ; tu vivras avec ma fille , &  
elle avec toi, comme vous l'entendrés  
tous deux , je ne m'en mets guère en  
peine , & ce qui se passera dans l'inté-  
rieur de ta maison m'importe fort peu.  
Il me suffit , & à toi aussi , que tu seras  
mon gendre , que tu succéderas à ma  
place, & hériteras de mes biens , & tu  
seras récompensé de reste.

### L I S I P P E .

Succéder à votre place , Seigneur !  
Vous connoissés par vous-même les  
grands talens qui sont nécessaires pour  
le Gouvernement ; je n'en ai aucun.

### A R G A L E O N .

Il n'en faut pas tant que tu penses ,  
sur-tout quand le branle est une fois  
donné , cela va tout seul : je te laisse-  
rai les Messeniens bien soumis , & en

tout cas tu n'auras qu'à leur montrer les dents.

L I S I P P E.

Je suis le meilleur garçon du monde.

A R G A L E O N.

Tu pourras l'être tant que tu voudras. Ils ne se révolteront pas contre toi, puisque si tu m'as donné le secret, toi qui en es l'inventeur....

L I S I P P E.

Seigneur .....

A R G A L E O N.

Tu hésites, tu t'embarrasses ! Quoi, maraut, tu me viens donner un secret, tu me le fais payer bien cher, & tu ne le crois pas assés bon pour t'en servir toi-même ?

L I S I P P E.

Ce n'est pas cela , Seigneur. C'est que je fais réflexion que j'aurai beau être muni du secret , les Messeniens auront beau être tranquiles, si les voisins me font la guerre, je ne saurai où me mettre. Ils ne vous attaqueront pas

si aisément , vous qui êtes brave comme un Achille ; mais moi on me connoît , ces diables de voisins sentiront bientôt le défaut de la cuirasse , & en abuseront.

A R G A L E O N .

Et si nous avons la guerre aujourd'hui , ne faudroit-il pas que tu y allasses ? Ne t'enrôleroit-on pas comme un autre ?

L I S I P P E .

Ce n'est pas de même , on est dans la foule , on se dérobe , on s'enfuit. Mais si j'étois à la tête , j'y ferois une mauvaise figure , je ne manquerois pas de donner quelque mauvais exemple.

A R G A L E O N .

Tu feras la guerre par des Généraux ; comme tant de braves Princes ; tu feras encore plus en sûreté que si tu étois simple soldat. Tu vois bien que toutes tes raisons ne valent rien , tu n'as plus rien à répliquer. Tu épouseras ma fille ; viens me trouver dans un petit quart-d'heure , & je te menerai chés elle pour te présenter en qualité de mari.

## SCENE SIXIÉME.

LISIPPE.

**M**E voilà bien loti ! Voilà un beau fruit d'un trait d'invention que je croyois si admirable, & dont je me savois si bon gré ! J'aurai une Princesse qui me fera enrager, & un Gouvernement dont je suis incapable, qui me rendra ridicule, & m'attirera des accidens fâcheux. Les trois Euménides m'étoient bien entrées dans le corps, quand je suis venu me mêler des affaires d'Argaleon. Que ne le laissois-je démêler ses fusées comme il auroit voulu ? Il ne faut point de commerce avec ces gens-là ; & si je pouvois sortir de ceci, oh qu'on ne m'y rattraperoit pas ! Mais je ne vois point du tout comment en sortir. Mon idée n'a que trop saisi Argaleon ; mais il se laisseroit plutôt écorcher vif, que de me la payer en argent ; & malheureusement encore il ne m'en sauroit donner peu, car je le quitterois pour

rien à l'heure qu'il est. Il a trouvé ce diabolique expédient de me donner sa fille, dont il ne se soucie point ; & c'est ce que je n'avois point prévu , ni pû prévoir. Allons, suivons ma triste aventure jusqu'au bout, mais ayant toujours l'œil au guet, pour tâcher d'échapper, s'il est possible.



---

---

**ACTE QUATRIÈME.**

---

---

**SCENE PREMIERE.****TELESILLE.**

**J**E ne réverrai plus Hermocrate ;  
& je vais voir celui à qui je suis  
destinée, & à qui je ne puis me refuser.  
Mon pere dit qu'il y va de sa vie. Peut-  
être . . . . . Mais enfin il le dit , il ne  
m'est pas permis de ne pas supposer de  
la vérité dans ce discours. Je ne ver-  
rai plus Hermocrate, & je vais être  
unie à un autre aussi digne, sans doute,  
de mon mépris & de ma haine, qu'Her-  
mocrate l'étoit de mon estime & de  
mon amour. Que fais-tu maintenant,  
malheureux Hermocrate ? Dans quelles  
douleurs je te vois plongé ! Ah ! je ne  
t'en souhaite pas une pareille à la mien-  
ne. L'instant approche , le plus cruel  
de tous les instans de ma vie, celui qui  
me va porter le coup mortel. Dieux !

est-ce ainsi que vous récompensés des sentimens que nous avons lieu de croire vertueux ? L'innocence de notre amour , nos desseins pour la liberté de Messene , n'ont donc pas mérité vos faveurs ? Du moins ne me refusés pas celle d'une prompte mort qui termine mes tourmens.

---

## SCENE SECONDE.

ARGALEON ; TELESILLE ,  
LISIPPE.

ARGALEON.

**M**A fille, voici celui à qui je vous ai engagée. C'est un de nos Citoyens de Messene, Lisippe.

TELESILLE.

Lisippe ! Je ne connoissois point ce nom-là.

ARGALEON.

Ce nom-là deviendra bientôt fameux par celui qui le porte ; assuré-  
ment



ment il est homme d'esprit. Je t'ai dit qu'il me fauvoit la vie, rien n'est plus vrai; il m'a donné un secret infailible qu'il a imaginé pour decouvrir toutes les conjurations qui se feroient contre moi. Je défie présentement les Messeniens de rien entreprendre. N'en es-tu pas transportée de joie?

## T E L E S I L L E.

Seigneur, je suis ravie de vous voir en sûreté.

## A R G A L E O N.

Ce qui me plaît du moyen qu'il m'a donné, & ce qui te plaira aussi, c'est que ce ne sont point des précautions d'éclat, violentes, odieuses, capables de révolter encore; ce sont des précautions insensibles, douces, dont personne ne s'apercevra, & qui contiendront pourtant tout le monde.

## T E L E S I L L E.

Cela est beau, s'il est vrai.

## A R G A L E O N.

Il est vrai & très-solide. Je ne serois

pas homme à donner dans une vision. Je ne pouvois trop récompenser l'incomparable inventeur d'un secret qui m'étoit si nécessaire , & que je n'eusse cependant jamais espéré. Je n'ai rien de plus précieux que toi , ma fille , & je te donne à lui. Approchés , Lisippe , je vous laisse avec la Princesse ; vous avés trop d'esprit pour ne pas trouver le moyen de lui plaire ; & vous , ma fille , vous êtes trop bien née pour manquer à votre devoir.

## SCENE TROISIÈME.

TELESILLE , LISIPPE.

TELESILLE *bas.*

**O**H ! le haïssable homme !

LISIPPE *bas.*

Oh ! qu'elle est belle !

TELESILLE *bas.*

Mon cher Hermocrate !

## LISIPPE.

(*bas*) Erinne n'est qu'un chiffon.  
 (*haut*) Madame . . . . . (*bas*) Je ne suis  
 point accoutumé à ces sortes de per-  
 sonnes-là. (*haut*) Madame . . . . .  
 (*bas*) Quelle mine elle me fait ! cela  
 déconcerte. (*haut*) Madame , vous  
 voyés bien que je suis fort embarrassé.

## TELESILLE.

Je vous donnerai tant de temps que  
 vous voudrés pour vous remettre , rien  
 ne presse.

## LISIPPE.

Vous avés bien de la bonté . . . . .  
 (*bas*) Je crois que cela n'ira pas si mal.  
 (*haut*) Madame , j'ai été assés heureux  
 pour rendre au Prince Argaleon un ser-  
 vice assés considérable.

## TELESILLE.

J'en suis bien aise ; mais pourquoi  
 faut-il que j'en sois la récompense ?

## LISIPPE.

C'est un Prince très-touché des ser-  
 vices qu'on lui rend. Il a l'ame si belle !

A a ij

## TELESILLE.

Beaucoup trop belle. Il pouvoit vous faire d'ailleurs assés de bien.

## LISIPPE.

On ne peut pas blâmer un Prince d'être trop généreux , & de récompenser trop magnifiquement. (*bas*) Je crois qu'à la fin je vais parler comme il faut.

## TELESILLE.

Vous ne deviez pas abuser de sa générosité , & me demander à lui pour le payement du service que vous lui rendiez.

## LISIPPE.

Ah ! Madame , c'est sur cela qu'on ne peut lui donner assés de louanges. Il s'en est avisé de lui-même , de son propre mouvement. Les Princes n'ont guère de propres mouvemens si généreux.

## TELESILLE.

Quoi ! ce n'est pas vous qui m'avez demandée ?

LISIPPE.

Non, Madame, en conscience je n'y pensois pas. Ç'a été Argaleon, qui dans un transport de reconnoissance a eu cette pensée. Je n'étois pas assés fou, assés téméraire.....

TELESILLE.

Vous l'êtes du moins assés pour m'accepter.

LISIPPE.

Ce n'est pas de même. Après cela je vous dirois bien..... Mais non, cela ne feroit pas à propos.

TELESILLE.

Dites tout, Lisippe, je le veux.

LISIPPE.

Non, non, Madame, vous y trouveriés peut-être votre compte en un sens, mais en un autre cela vous déplairoit. Il y a de certains chapitres sur quoi les Dames, & sur-tout les grandes Dames, sont si délicates, si aisées à blesser.....

LE TYRAN,  
TELESILLE.

Je ne suis point comme ces grandes Dames-là ; dites.

LISIPPE.

Mais vous n'en parlerés jamais à personne , non pas même à moi ; c'est-à-dire , vous ne me le reprocherés point.

TELESILLE.

Je n'aurai garde de vous reprocher une chose que j'ai tant de peine à obtenir de vous.

LISIPPE.

Et bien , puisqu'il faut vous le dire , je vous ai refusée assés long-temps. Ne vous en fâchés point , je vous en supplie. Je n'avois jamais eu l'honneur de vous voir , & je sentoís , entre vous & moi , une certaine disproportion qui me choquoit.

TELESILLE.

Eh ! que ne m'avés-vous toujours refusée ?

LISIPPE.

Aussi ai-je fait. Mais le Prince a per-

sisté d'autorité absolue à vouloir ce mariage. Quand il m'a amené ici , en vérité j'y venois quasi la corde au col. Je vous demande mille pardons ; il me semble que je vous manque de respect ; mais je suis accoutumé à de certaines expressions populaires & naïves.

## T E L E S I L L E.

Vous ne m'offensés point ; tout au contraire , je suis très-contente de vous , vous me paroissés un honnête homme. Lisippe , accordés-moi une grace , qui me touchera infiniment. Continués à me refuser.

## L I S I P P E.

Tout ce que j'y pouvois faire est fait. J'ai dit de vous pis que pendre , seulement par conjecture ; car je ne vous connoissois point. J'ai représenté , excusés la liberté excessive , les petits accidens domestiques dont je me tenois sûr avec vous , & dont je ne voulois point tâter. Enfin , que n'ai-je point dit ? Je voudrois que vous m'eussiez entendu. Tout cela n'a rien produit , il est demeuré ferme comme un roc. Il

290      L E T Y R A N ;  
est furieusement reconnoissant quand il  
s'y met.

TELESILLE.

Ne vous découragés point, mon cher  
Lisippe ; continués, je vous en sup-  
plie, comme vous avés commencé, je  
vous en aurai une obligation éternelle.  
Vous me le promettés ?

LISIPPE.

Je vous l'aurois promis bien volon-  
tiers il n'y a que quelques momens ;  
mais à l'heure qu'il est je ne m'y sens  
plus tout-à-fait si disposé.

TELESILLE.

Est-ce que vous prétendés me dire  
des galanteries ? Eh ! si, Lisippe, vous  
n'y songés pas.

LISIPPE.

Je ne suis point galant, ce n'est point  
là mon métier ; mais il est pourtant  
vrai . . . . .

TELESILLE.

J'imagine un moyen de faire appuyer  
vos refus auprès de mon pere, il y don-  
nera



nera les mains ; & quand nous aurons réussi, vous pouvés compter que je suis du moins aussi reconnoissante que mon pere.

L I S I P P E.

Vous ne pourriés pas l'être autant.

T E L E S I L L E.

Comment l'entendés-vous ? Je crois que vous voudriés faire encore l'agréable ?

L I S I P P E.

Aux Dieux ne plaise, Madame, je n'y réussirois pas.

T E L E S I L L E.

Tournés-vous donc d'un autre côté. Je deviendrai la meilleure de vos amies, & vous me trouverez toujours prête à vous servir dans toutes les occasions.

L I S I P P E.

Beaucoup d'honneur, Madame ; mais s'il y avoit moyen.....

T E L E S I L L E.

De quoi ?

*Tome VII.*

Bb

L I S I P P E.

De contenter le Prince.

T E L E S I L L E.

Vous oferiez m'épouser ?

L I S I P P E.

Je ne dis pas cela.

T E L E S I L L E.

Je le crois , vous êtes trop sensé.  
Mon cher Lisippe, je suis persuadée que  
vous aurés égard à ma priere, & que  
vous ferés bien. J'attens tout de vous.  
Adieu. Venés me voir le plutôt que  
vous pourrés , & m'apprendre le succès  
de vos soins.

---

## SCENE QUATRIÈME.

L I S I P P E.

**J**E demeure plus embarrassé que ja-  
mais. Je ne l'avois jamais vûe, & je  
ne savois ce que je refusois en la refu-  
sant ; ma foi c'est un friant morceau ;

je me suis senti en la voyant tout changé, & j'ai trouvé que je n'avois pas eu raison. Manquer cela ! Ce feroit une grande sottise. Il est vrai qu'elle ne me paroît pas avoir grande envie de moi ; mais après tout elle est bonne créature, fort douce ; je ne sai pas où Argaleon l'a prise. Elle me disoit : Mon cher Lisippe, d'un ton si doux ! Il m'alloit au cœur. Je ferai encore semblant de la refuser, puisqu'elle le veut ; mais assurément Argaleon ne se rendra pas ; & puis je dirai à la Princesse : Madame, j'ai bien fait ce que j'ai pû, j'en suis au désespoir ; mais il faut que j'aye l'honneur de .... Enfin je lui ferai quelque petit discours bien tourné. De son côté elle fera de nécessité vertu, & s'accoutumera peu-à-peu à moi. Je ne suis point désagréable ; j'ai de l'esprit, je suis amusant, je la divertirai. Vous verrés qu'elle ne pourra plus se passer de moi. Il ne faut pas s'étonner pour quelques difficultés qu'on trouve d'abord en son chemin avec les Dames, ni pour quelques façons préliminaires, qui sont chés elles un cérémonial réglé. Eh ! parbleu, Erinne, qui n'est qu'une petite je ne sai qui, a bien fait

d'abord la mijorée avec moi pendant un temps. A propos d'Erinne , il est certain qu'elle fera un peu de vacarme ; mais il n'y a que son premier feu à esfuyer , après quoi la crainte de mon Beau-pere la contiendra. Ce Beau-pere-là n'entend pas raillerie. Et puis moi , qui ferai grand Seigneur , j'en userai bien avec elle , je lui ferai des présens ; car enfin , il faut toujours avoir de l'honneur en toute sa conduite , & même il me sera facile de la marier à quelqu'autre qui sera bien aise d'avoir ma faveur. Tout cela ne fait pas un petit pli ; il n'y a que cette domination qui me reviendra après la mort du Beau-pere , dont je ne m'accommode pas trop. Mais pourquoi me déplaît-elle tant ? Je serai très-bon homme ; les Messeniens m'aimeront , & ils n'y auront pas grande peine au sortir des griffes d'Argaleon ; & puis le secret. En tout cas si tout ce tracas m'ennuie, ou s'il y a guerre , j'en ferai quitte pour laisser tout là. Les Messeniens en seront très-contens , & très-contens aussi que je me retire avec la cassette du Beau-pere , qui ne sera pas mauvaise ; il se trouvera que j'aurai eu mon compte , & par-delà ; de plus ,

ma couche nuptiale ornée de quelque chose de bien joli. Ma foi il n'y a pas à délibérer, je m'en vais bien vite trouver Argaleon, faire ce que j'ai promis, & n'y point réussir. Miséricorde! je vois Erinne.

---

## SCENE CINQUIÈME.

LISIPPE, ERINNE.

ERINNE.

**B** On jour, mon cher Lisippe. Que j'ai eu de peine à te trouver! La plupart des gens à qui je me suis informée de toi ici, ne te connoissent point. Il y a seulement deux ou trois Officiers du Tyran qui m'ont dit qu'il t'avoit donné de longues audiences dans un grand particulier, mais que pour toi on ne te voyoit point.

LISIPPE.

On me voit présentement.

ERINNE.

Qu'est-ce que tu veux dire? Je crois que tu fais l'important.

B b iij

L I S I P P E.

Tu as bien fait de ne pas venir plutôt.

E R I N N E.

Est-ce que tu étois en prison ? Car c'est-là tout ce qu'il y a à gagner ici. Ah ! que j'aurois été affligée !

L I S I P P E.

Non , mais tu ne fais pas comment se menent les affaires d'Etat. Il y a de certaines furetés , de certaines précautions à prendre . . . .

E R I N N E.

Tu me fais trembler ; tout cela aboutira à te faire mettre dans une bonne prison.

L I S I P P E.

Ne crains rien. Mais je ne puis pas t'en dire davantage.

E R I N N E.

Ouvre-moi ton cœur , je te prie ; mon cher Lisippe ; tu fais que jè t'adore , mon petit Lisippe : auras-tu les 500000 francs ?

L I S I P P E.

Je les aurai en quelque façon.

E R I N N E.

Il me semble qu'il n'y a que deux façons ; l'une , de les avoir ; l'autre , de ne les point avoir.

L I S I P P E.

Cela est bientôt dit ; mais les choses ne vont pas comme la tête. Quelquefois à la Cour on veut faire une affaire ; & au lieu de celle-là on en fait une autre qui vaut peut-être mieux. Au lieu d'une petite fortune qu'on se proposoit , on se trouve porté je ne sai comment à une plus grande à quoi on ne pensoit pas. C'est un drôle de pays que ce pays-ci.

E R I N N E.

Quel galimatias est-ce-là ?

L I S I P P E.

Quelquefois même quand on a fait plus de fortune qu'on ne pensoit , on en est fâché ; mais il faut prendre patience.

B b iiii

ERINNE.

C'est une patience bien aisée à prendre. Mais que veux-tu dire?

LISIPPE.

En ce cas-là , quoique nous soyons fâchés , ceux qui s'intéressent à nous doivent être bien aises.

ERINNE.

Ah ! maraut ! double chien ! tu me trompes ! tu en épouses une autre !

LISIPPE.

Erinne , ne t'emporte point. Je suis un homme d'honneur , tu seras contente de moi.

ERINNE.

Non , tu me trahis , tu épouses quelqu'un qui fait ta fortune. Qu'auroient donc voulu dire tes chiennes de sentences ?

LISIPPE.

C'est qu'ici à la Cour on a l'esprit extrêmement plein de réflexions , on en fait à tout moment ; car il y faut avoir



bon pied, bon œil. Et puis, à te dire le vrai, les réflexions que je faisois avoient bien quelque petit rapport à moi, à ma situation présente.

ERINNE.

Dis-moi cette situation, si tu veux que je te croye.

LISIPPE.

Ce feroit un long narré que je ne puis te faire à présent ; il faut que j'aille parler à Argaleon pour une affaire très-pressée. Adieu, Erinne.

ERINNE.

Non, non, demeure, tu n'échapperas pas ainsi. Quoi ! tu aurois le front d'en épouser une autre, après....

LISIPPE.

Laisse-moi finir mon affaire, & dans quelques momens tu sauras la vérité de tout.

ERINNE.

Pourquoi m'abandonnes-tu, traître ? Dis-le-moi tout-à-l'heure ; tu ne me réponds rien ?

## LISIPPE.

Voici un Seigneur qui vient ici, & qui veut me parler. Adieu. (*bas*) Il a paru bien à propos pour me tirer d'embarras.

ERINNE.

Il te parlera devant moi, s'il veut ; je ne te quitte point.

## SCENE SIXIÉME.

DARÉS, LISIPPE,  
ERINNE.

DARÉS.

**L**isippe, Argaleon vous demande.

LISIPPE à *Erinne*.

Je te le disois bien, tu vois que je ne mens pas.

ERINNE.

J'irai avec toi ; je veux voir ce que c'est que tout ceci. Il y a quelque anguille sous roche.

D A R É S.

Qui est cette femme-là ?

L I S I P P E.

C'est une femme avec qui j'ai quelques liaisons d'amitié, quelques petits engagements.

E R I N N E.

Des petits engagements, scélérat ! Ah ! Seigneur, je m'en vais vous conter....

D A R É S.

Je n'ai pas le loisir d'écouter ces sortes d'histoires-là ; je vois d'ici ce que c'est. Allés, Lisippe, ne faites pas attendre le Prince.

E R I N N E.

Je te suivrai par-tout.

## SCENE SEPTIÈME.

D A R É S.

C E nouveau venu que j'ai introduit ici me donne de l'inquiétude. Il instruit Argaleon à me faire des miseres. Je n'ai jamais pû tirer de lui ce que c'étoit que ce secret contre les conjurations. Ce n'est pas là mon compte. Je crois qu'il s'entête de plus en plus de ce Compagnon-là : & que seroit-ce donc s'il devenoit le gendre de mon Maître? Il me joueroit bien vite quelque mauvais tour. Je sens qu'il me déplaît naturellement ; il est trop intrigant & trop adroit. J'ai fait pour un Courtisan une lourde faute, de donner ici de l'accès à quelqu'un ; & qui diable aussi se fût défié d'un homme comme celui-là? Mais le mal est fait, il faut tâcher d'y remédier, & traverser ce beau mariage de Lisippe avec la Princesse. Heureusement elle m'en est venue prier les larmes aux yeux ; je couvrirai mes intérêts des siens, & elle me fera obli-

gée de tout ce que je ferai pour moi.  
Il est vrai que l'affaire est bien avancée,  
& que je ne crois point du tout ce que  
j'y pourrai faire. Mais il n'importe; on  
revient quelquefois de plus loin. Allons  
veiller à ce qui se passe, & saisir les oc-  
casions, s'il s'en présente.



---

---

# ACTE CINQUIÈME.

---

---

## SCENE PREMIERE.

HERMOCRATE, TELESILLE.

HERMOCRATE.

**A**U nom des Dieux, Madame,  
daignés me parler un moment.

TELESILLE.

Il ne m'est plus permis. Laissez-moi  
mourir sans avoir rien fait contre mon  
devoir.

HERMOCRATE.

Vous voyés l'état où je suis, & vous  
me refusés un mot. Je ne fai rien de ma  
destinée, depuis que vous m'avés fait  
savoir que Lisippe vous avoit promis  
de vous refuser. L'a-t-il fait?

TELESILLE.

Je vous parlerois si j'avois cela à vous

dire ; je croirois devoir ce foulagement à votre douleur ; mais je ne puis vous parler pour l'augmenter.

HERMOCRATE.

Quoi ! Lisippe ?

TELESILLE.

Voyés si on ne vous observe point....  
Lisippe ne m'a point refusée, ou si foiblement, qu'enfin tout est perdu pour nous, mon cher Hermocrate.

HERMOCRATE.

Et vous y consentés ?

TELESILLE.

Vous ne voyés pas que je meurs !  
Allés, je n'ai plus rien à vous dire.  
Allés, & fuyés même pour jamais d'un lieu si funeste ; mais conservés la mémoire de la malheureuse Telesille. Elle vous aimoit.

HERMOCRATE.

Je ne puis vous parler moi-même.  
Je suis dans une agitation, dans un trouble..... Je pers Telesille ; je n'ai plus d'espoir ! Mais Argaleon n'a pas

encore vû vos larmes, il n'y re-  
pas.

### TELESILLE.

Il est pour moi plus que pour Messe-  
ne, le plus cruel de tous les ..... Ah !  
quel mot a pensé m'échaper ! Vous l'au-  
riés désapprouvé vous-même. Allés,  
un pareil entretien ne peut plus être  
innocent pour moi ; allés , je vous en  
conjure , donnés-moi cette dernière  
marque de déférence ; je veux conser-  
ver jusqu'au dernier soupir des senti-  
mens que vous trouviés vertueux , &  
qui me sont d'autant plus chers qu'ils  
vous attachoient à moi.

### HERMOCRATE.

Quoi ! cet attachement le plus vif ,  
le plus tendre, le plus violent attache-  
ment du monde , qui devrait être favo-  
risé de tous les Dieux , n'aura qu'un  
succès si fatal ? Madame , j'ai encore  
une vie à perdre , & j'en ferai usage.  
On est bien fort quand on ne la ménage  
point.

### TELESILLE.

Ah ! si vous m'aimés, je vous dé-  
fens.....



fens..... Mais j'apperçois l'odieux Lisippe qui me cherche apparemment. Adieu, Hermocrate, adieu pour jamais. Gardés-vous bien de me suivre.

---

## SCENE SECONDE.

HERMOCRATE, LISIPPE.

LISIPPE.

**V**oilà la Princesse avec un jeune homme bien fait, qu'elle quitte brusquement dès qu'elle m'apperçoit, & elle est toute en pleurs; il me semble que cela ne signifie rien de bon pour le futur & prochain mariage.

HERMOCRATE.

Approchés, Lisippe. Vous épousés la Princesse?

LISIPPE.

Je ne fai quel intérêt vous y prenés; ni pourquoi.....

HERMOCRATE.

Quel intérêt j'y prens? Ecoutez-moi bien.

*Tome VII.*

Cc

---

## SCENE TROISIÉME.

HERMOCRATE, LISIPPE,  
ERINNE.

ERINNE.

**E**H ! je te retrouve donc ? Dis-moi  
enfin quelle trahison tu me fais.

LISIPPE.

Seigneur, il faut que je parle dans  
le moment à Erinne que vous voyés là.  
Erinne, il faut que je parle à ce brave  
Seigneur.

HERMOCRATE.

Non, Lisippe, vous m'écouterés. Je  
n'ai qu'un mot.

ERINNE.

Non, tu me répondras dans l'instant.

HERMOCRATE.

Laiſſés-nous un moment, Erinne ;  
je vous le rends auſſi-tôt.

ERINNE.

Seigneur, il veut nous échaper.

HERMOCRATE.

Je vous répons qu'il ne m'échappera pas. (*à Lifippe*) Vous voulés donc épouser la Princesse ?

ERINNE.

La Princesse ? Ah ! je respire. Cela n'est pas possible.

HERMOCRATE.

Comment l'entendés-vous ?

ERINNE.

J'entens qu'il n'épouse pas la Princesse. Eh ! si, ce seroit-là un bel assortiment. Vous me rafraîchissés bien le sang en m'apprenant cette nouvelle-là ; il y a certainement du mal entendu.

HERMOCRATE.

Cela est ridicule, & n'est pourtant que trop vrai.

ERINNE.

Non, non, il n'en est rien. Parle

C c ij

310 LE TYRAN;  
donc toi ; pourquoi ne dis-tu mot ?

LISIPPE.

Tu vois bien avec ton bon esprit...

HERMOCRATE.

Il vous trompe , il épouse la Princesse ; ce n'est pas-là la question.

LISIPPE.

Seigneur , vous savés qu'à la Cour on ne dit pas les choses qui ne sont point déclarées. Celle-là ne l'est point.

ERINNE.

Ah ! traître , il est donc vrai....

HERMOCRATE.

Un moment de patience , Erinne :  
( à Lisippe ) Si vous êtes assés hardi pour persister dans cette pensée , vous ne mourrés que de ma main.

ERINNE.

Et de la mienne aussi , bien-surement.

---

---

SCENE QUATRIÈME.

DARÉS, HERMOCRATE,  
LISIPPE, ERINNE.

LISIPPE.

Seigneur Darés, j'implore votre secours contre un Etranger que vous voyés, qui me menace de me tuer, sous prétexte que j'épouse la Princesse.

ERINNE.

Pourquoi ne me comptes-tu pas? Je te tuerai aussi. Tu avoues donc que tu épouses la Princesse?

DARÉS.

Seigneur, car je crois que c'est vous qui êtes le plus à craindre, je vous prie de songer qu'il faut respecter davantage le choix d'Argaleon.

ERINNE.

Ne mollifés pas, Seigneur, je vous en conjure.

## HERMOCRATE.

Un pareil choix d'Argaleon n'est point à respecter ; & peut-être fera-t-il bien aise lui-même de n'en avoir pas longtemps la honte. Enfin vous savés qu'il m'a promis la Princesse par votre bouche ; je ne suis point homme à souffrir un manque de parole.

## ERINNE.

Seigneur, que je vous suis obligée !  
Vous parlés divinement.

## HERMOCRATE.

Lisippe me répondra de la parole d'Argaleon, je m'en prendrai à lui.

## LISIPPE.

Hélas ! Seigneur, est-ce ma faute s'il vous l'avoit donnée ? Je ne le savois seulement pas.

## DARÉS.

Seigneur, vous jugés bien que le gendre d'Argaleon en sera protégé, & que sa mort seroit bien vengée.

## LISIPPE.

Je ne me soucie point d'être vengé ;  
je ne me soucie que d'être mort.

## HERMOCRATE.

Et moi je serois vengé aussi. J'ai des  
amis à Corinthe qui trouveroient bien  
le chemin de Messene, & à qui cet  
homme-là n'échapperoit pas.

## ERINNE.

Tu le mériteras bien, infâme que tu  
es, & moi j'en ferai à la joie de mon  
cœur.

## LISIPPE.

Ma chere Erinne, ne m'insulte point ;  
je t'aime toujours ; je sens que je m'at-  
tendris pour toi plus que jamais.

## ERINNE.

Oui, tu t'attendris, parce que tu  
meurs de peur. Tu t'es venu mettre là  
en beaux draps blancs pour me trahir.

## DARÉS.

Erinne a raison. De quoi s'avisoit  
aussi un petit Bourgeois de Messene de

314      L E T Y R A N ;

venir à la Cour avec un dessein aussi ambitieux que celui d'épouser la Princesse ? S'il s'en étoit ouvert à moi , qui l'introduisois , je l'aurois bien guéri de sa folie , & lui en aurois fait voir les conséquences ; mais il n'a eu garde ; il s'est bien caché de moi , & s'est conduit à sa fantaisie. Je l'ai laissé faire , parce que je ne suis point curieux d'entrer dans les manéges de Cour. Seigneur Lisippe , vous vous trouvez dans un petit embarras ; vous vous en tirez bien , vous avez tant d'esprit !

L I S I P P E.

Ah ! ne m'abandonnés pas , Seigneur Darés , vous êtes mon unique protecteur.

D A R E S.

Non , je ne le suis point. Vous avez fait votre affaire sans moi , je ne m'en mêle point.

H E R M O C R A T E.

Vous me faites un sensible plaisir ; Darés , de retirer votre protection d'un fourbe , qui ne la méritoit pas.

ERINNE.



ERINNE.

Il en auroit abusé, comme il a fait  
d'un penchant un peu trop tendre que  
j'avois pour lui.

LISIPPE.

Hélas! me voilà bien maltraité, &  
je n'ai point de tort. Je voudrois être  
hors d'ici avec . . . . je ne dirai pas  
quoi, & ma pauvre Erinne.

ERINNE.

Avec ta pauvre Erinne? Est-ce que  
tu t'imagines que je te reprendrois si  
facilement après ce que tu m'as fait?

DARÉS.

Mais, Seigneur, il me semble que  
Lisippe se met à la raison. Il veut bien  
quitter la partie; n'est-ce pas tout ce  
que vous desirés?

HERMOCRATE.

Sans doute. Vous renoncés nette-  
ment à la Princesse, & vous le déclai-  
rerés tout-à-l'heure à Argaleon?

Tome VII.

D d

J'y renonce nettement, & je le déclarerai tant que vous voudrés.

HERMOCRATE.

Tout est donc fini , je deviens le meilleur de vos amis à ce prix là.

LISIPPE.

Voilà une amitié bien sujette aux accidens ; mais écoutés-moi, Seigneur, je ne vous répons pas qu'Argaleon s'en tienne à ma renonciation la plus nette, & qu'il ne me fasse pas épouser la Princesse malgré moi.

ERINNE.

Tu l'aurois donc enforcé ?

HERMOCRATE.

Malheureux , vous prenés un tour pour vous dédire , un faux-fuyant. Va, souviens-toi de ce que je t'ai dit : ce fera de ma main.

LISIPPE.

J'en suis affés fâché, Seigneur ; mais il y a de certaines occasions où l'on

n'est point le maître de ne point épouser.

HERMOCRATE.

Comment donc ? Que veut dire ce maraut-là ?

D A R E S.

Seigneur, il y a dans tout ceci quelque chose que je n'entens point.

LISIPPE.

Ah ! oui, il y a quelque chose.

HERMOCRATE.

Dis-le-nous donc tout-à-l'heure.

LISIPPE.

Attendés que j'y fasse un peu réflexion. Je ne le puis dire qu'au Seigneur Darés en particulier. Il saura au vrai où j'en suis , & il verra que je suis un pauvre garçon injustement accablé.

D A R E S.

*Darés & Lisippe se retirent un peu à l'écart.*

Venés donc pour me parler.

D d ij

## L I S I P P E .

Seigneur Darés , j'ai donné au Prince un secret admirable contre les conjurations , & qui l'a ravi. Je ne songeois non plus à lui demander la Princesse pour récompense qu'à m'aller pendre ; je lui demandois seulement 600000 francs , dont j'en destinois cent à avoir l'honneur de vous marquer ma très-humble reconnoissance. Argaleon ne lâche pas volontiers son argent , & je ne l'en blâme pas ; mais il a trouvé l'invention de me donner la Princesse au lieu d'argent.

## D A R É S .

Il n'y a pas grande difficulté à cela. Vous ne voulés point de la Princesse résolument , il en est quitte après vous l'avoir offerte ; vous vous retirerez avec le plaisir de lui avoir rendu gratuitement un grand service.

## H E R M O C R A T E .

Je meurs d'impatience de savoir le résultat de cette conversation.

ERINNE.

Moi, je suis plus morte que vive.

LISIPPE.

Il faut qu'Argaleon me donne. Posés cela en fait.

DARES.

Il le faut ? Est-ce que vous lui ferés la loi ?

LISIPPE.

Quand je dis qu'il le faut , j'entens qu'il le veut , & le voudroit même en dépit de moi.

DARES.

Et bien , il vous donnera peu. Cela facilitera l'affaire .....

LISIPPE.

Il ne peut vouloir me donner que beaucoup , l'équivalent de la Princesse , posés encore cela en fait. Autrement , il ne me l'eût pas offerte au lieu d'une petite somme , & même je refusois d'abord la Princesse absolument.

D d iij

320    L E T Y R A N ,  
H E R M O C R A T E .

Ils ne finissent point.

E R I N N E .

Voilà un furieux verbiage.

D A R É S .

Mais comment avés-vous mis Argaleon dans la nécessité d'une alternative si fâcheuse ?

L I S I P P E .

Ce n'est pas ma faute ; mais, il vous le dira , il a toute confiance en vous.

D A R É S .

Vous épouserés la Princesse, si vous ne me le dites.

L I S I P P E .

Je l'épouserois plutôt ; il y va de ma tête.

D A R É S .

Du moins quel est le secret què vous avés donné à Argaleon ?

L I S I P P E .

Vous le saurés de lui ; je vous ai dit

tout ce qu'il m'étoit possible de vous dire, à vous que je me flatte qui serés toujours mon protecteur. Tâchés, je vous en supplie, de faire entendre raison à Hermocrate & à Erinne.

## D A R E S

*En retournant à Hermocrate.*

Seigneur, je vois bien en rappelant tout ce qui s'est passé ici sous mes yeux, que Lisippe ne me trompe pas ; mais présentement que je sai mieux l'affaire, je suis bien fâché de vous annoncer que votre malheur est sans remede, & que Lisippe épousera la Princesse.

## H E R M O C R A T E.

Je vous répète qu'il ne l'épousera point, moi vivant ; & que moi mort, il trouvera à qui parler.

## E R I N N E.

Je ne suis qu'une femme, mais j'ai du cœur aussi-bien que ce brave Seigneur-là, & nous verrons beau jeu.

## L I S I P P E.

Quels enragés ! Ne sortirai-je point de leurs pattes ?

D A R E S.

Je vous proteste , Seigneur , que je voudrois de tout mon cœur vous pouvoir servir ; je vous avoue que je ne trouve pas moi-même ce mariage-là trop convenable ; mais je tenterois inutilement auprès d'Argaleon de le rompre. Je vous en ferai Juge , si vous voulez. Le Prince se trouve engagé , il ne vous importe comment , à donner à Lisippe sa fille , ou une grosse somme , & cette grosse somme il ne l'a pas.

H E R M O C R A T E.

Et quelle est cette somme ?

D A R E S.

600000 francs , n'est-ce pas , Lisippe ?

L I S I P P E.

Oui. (à *Erinne*) Tu vois bien que je voulois te faire une grande fortune.

H E R M O C R A T E.

Il tient à cela absolument ?

D A R E S.

Absolument.



## LISIPPE.

Très-absolument.

## HERMOCRATE.

La succession que je viens de recueillir dans l'Etat de Messene , me vaut plus de 600000 francs ; allés , je vous en conjure , mon cher Darés , dire à Argaleon que je la donne à Lisippe.

## LISIPPE.

Seigneur , quelle joie.....

## ERINNE.

Oh le brave homme !

## DARÉS.

Seigneur , pensés-y bien auparavant ; vous pourriés vous repentir.

## HERMOCRATE.

Non, non, je ne me repentirai point.

## DARÉS.

Je pars donc sur votre parole. Mais quand j'aurai fait réussir votre proposition auprès du Prince , n'allés pas après

cela y mettre des modifications , des restrictions qui feroient désagréables , sur-tout pour moi qui aurai négocié de bonne-foi.

HERMOCRATE.

Non, non, point de modifications ; point de restrictions ; allés, ne perdés point de temps. Je vous attends ici,

DARÉS.

Il m'étonne.

SCENE CINQUIÈME.

HERMOCRATE, LISIPPE,  
ERINNE.

HERMOCRATE.

**C**Royés-vous, vous deux, que notre affaire se fasse ?

ERINNE.

Pour moi , je ne saurois m'imaginer

que ce gueux-ci se trouve tout d'un coup avec un si gros bien.

L I S I P P E.

Quoi qu'il en arrive, Seigneur, je vous prie de remarquer que je marche de bon pied, & même de vouloir bien le mander à Messieurs vos amis de Corinthe.

H E R M O C R A T E.

Vous ne me répondez pas. J'ai de l'inquiétude sur le succès de notre affaire. Argaleon est quelquefois assés étrange ; il peut par un mauvais honneur ne pas vouloir se désister de sa première résolution ; il peut même avoir quelque raison ou quelque prétexte pour ne le pas faire. Qu'en pensez-vous, Lisippe, vous qui êtes plus que personne dans le fond de tout ceci ?

L I S I P P E.

Je n'y suis que trop, comme vous voyés. Si je l'avois prévu, je ne ferois pas dans tout ce tracas-ci ; mais je suis sûr que ni Calchas, ni Tirefie, ne l'auroient prévu. Toutes réflexions faites, j'espere pourtant un bon succès.

Pour ce qui me regarde , je vous dirai bien sincèrement que je suis bien revenu de la Princesse ; je vois que vous en êtes furieusement amoureux , puisque vous l'achetés si cher ; & pour rien au monde je ne m'irai mettre entre vous deux. Il n'y feroit pas bon pour moi.

ERINNE.

Qu'est-ce que tu dis-là à l'oreille au Seigneur Hermocrate ? C'est encore quelque trahison que tu me fais.

LISIPPE.

Non, ma chere Erinne, tu as toujours eu mon cœur ; & s'il a passé en l'air quelques petits nuages . . . . .

ERINNE.

Ne crois pas m'appaiser par de beaux discours. Si tu ne reviens à moi , là , de la bonne maniere . . . . . Je m'y connois bien.

LISIPPE.

Tes grandes connoissances seront satisfaites.

ERINNE.

Prens-y garde , je t'en avertis.

HERMOCRATE.

Quelles gens vous êtes ! Vous vous amufés à des discours de bagatelles , & vous n'êtes point frappés de l'importance du moment où nous sommes. Dans ce moment Argaleon décide de ma destinée & de la vôtre. Si l'affaire manquoit , Dieux ! quel seroit mon désespoir ! Mais je vois revenir Darés ; que je me sens d'émotion & de trouble !

---

SCENE SIXIÈME.

HERMOCRATE , DARÉS ,  
LISIPPE , ERINNE.

DARÉS.

**S** Eigneur , Argaleon a fait de la difficulté.....

HERMOCRATE.

Ah ! voilà ce que j'imaginois. Je suis perdu.

## DARÉS.

Daignés m'écouter , Seigneur. Le Prince a fait de la difficulté de payer ses dettes à vos dépens ; il est fort délicat sur ces matieres-là , fort chatouilleux sur ce qui touche son honneur , & pourroit le faire paroître intéressé.

## HERMOCRATE.

Achevés vite, je vous supplie.

## DARÉS.

Je sai comment il faut le prendre ; j'ai levé la difficulté. Il vous donne la Princesse , & consent que Lisippe ait vos biens de Messene. Il déclare hautement qu'il lui accorde une si prodigieuse récompense , pour un moyen qu'il lui a donné de découvrir toutes les conjurations.

## HERMOCRATE.

Je suis le plus heureux de tous les hommes. Darés , vous ne vous plaindrez pas de mon ingratitude. Lisippe, nous consommerons l'affaire entre vous & moi , dès aujourd'hui.

## L I S I P P E.

J'ai aussi quelque scrupule ; mais il faut que j'en passe par-là. J'attendrai vos ordres. Erinne, qu'en dis-tu ?

## E R I N N E.

Je ne sai où j'en suis, je ne me possède pas. 600000 francs, mon cher petit Lisippe !

## L I S I P P E.

C'est à moi à faire le fier présentement. Viens, viens, je te ferai bien acheter ta grace.

## H E R M O C R A T E.

Darés, menés-moi chés Argaleon, que je lui fasse mes remercimens.

---

---

S C E N E D E R N I E R E.

H E R M O C R A T E , T E L E S I L L E.

## T E L E S I L L E.

**J'**Apprens ce que vous venés de faire,  
& ne puis allés vous dire . . . .

## HERMOCRATE.

Madame, ne me dites rien , si ce n'est pour prendre part à ma joie. Elle est digne de ce que j'obtiens.

## TELESILLE.

Vous l'obtenés par un sacrifice si généreux.....

## HERMOCRATE.

Vous avés l'ame trop noble pour croire qu'il le soit. Laissés penser au commun du monde que c'est-là une action. Je cours chés Argaleon, & vous rejoins.

---

NOTES.

1. J'ai oui dire que Cromwel avoit vingt Chambres différentes où il couchoit.

2. Je me souviens d'avoir lû dans quelque Ancien, que Denis le Tyran se faisoit faire la barbe par sa fille.

ABDOLONIME







PQ	Fontenelle, Bernard le
1797	Bovier de
F7T95	Le tyran
1752	

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

